

# Revue Saint-Joseph d'Allex

ISSN 0294-0353

LA FAMILLE SPIRITAINE



SUISSE

## L'Évangile vu du lac

JEUNES ET MISSION

Étrangers, ils sont volontaires en France

ASSOCIÉS SPIRITAINS

Daniel Darras, la fraternité sans bruit

# Sommaire



PAGES 4-11

## REPORTAGE SUISSE L'Évangile vu du lac

### VIE SPIRITAINE

#### SPIRITAINES

Des journées d'amitié couleur arc-en-ciel

12

#### SPIRITAINS

Bref retour à Arba Minch

13

#### JEUNES ET MISSION

Carlos, Boris et Alberto :  
étrangers, volontaires en France

14-15

#### ASSOCIÉS SPIRITAINS

La fraternité sans bruit

16

#### FRATERNITÉS SPIRITAINES

L'espérance vue de l'Est de la France

17

#### 3 QUESTIONS À

Gérard Farquet

18

### VIE SPIRITUELLE

#### QUESTION DE FOI

Pâques, une date encore peu commune

19

#### PAROLE POUR MA ROUTE

Au grand vent de l'amour

20-21

#### AU SOUFFLE DE L'ESPRIT

L'espérance, une joie à toute épreuve

22

### REGARDS MISSIONNAIRES

#### SPIRITUS

Mon rêve missionnaire

23

#### MAISON COMMUNE

La voix des armes pour construire la paix ?

24-25

#### COUP DE POUCE

Haïti, construire ensemble un monde meilleur

26

#### ART ET CULTURE

Le wax : tissu africain ?

27

#### AGENDA

28

#### SOURIRE

29

#### COURRIER DES LECTEURS

30

#### UNIS DANS LA PRIÈRE

31

#### SAGESSE

32

## En couverture



L'équipe pastorale de Payerne reflète la diversité et le soin porté à la qualité de la relation. Deux valeurs phares pour Innocent Baba Abagoami, provincial de Suisse, originaire du Ghana, au premier plan sur la photo. Il insuffle aux nouveaux venus une dynamique de collaboration.

## Publication

### L'ÉVANGILE AUX LIMITES DU MONDE : LETTRES DES SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX DE LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT (1968-2021)

Sous la direction de Paul Coulon, aux éditions Salvator.

À des époques différentes, porter l'Évangile aux limites du monde représente pour les spiritains un défi toujours nouveau. Destiné à faire mémoire de l'histoire contemporaine de la congrégation et de sa réception de Vatican II, ce livre rassemble les lettres des six derniers supérieurs généraux de l'institut : Joseph Lécuyer (1968-1974), Franz Timmermans (1974-1986), Pierre Haas (1986-1992), Pierre Schouwer (1992-2004), Jean-Paul Hoch (2004-2012) et John Fogarty (2012-2021). Autant de témoins d'une riche théologie missionnaire et visionnaire.

Archiviste général de la congrégation du Saint-Esprit, Paul Coulon, spiritain, a été directeur de l'Institut de science et de théologie des religions de l'Institut catholique de Paris.



## Ont contribué à ce numéro



**Philippe Sidot** est actuellement l'économe provincial. Il est revenu en France après quinze ans de mission en Éthiopie. Il avait eu beaucoup de goût à développer un programme de travail œcuménique avec l'Église orthodoxe éthiopienne et à améliorer les conditions de vie dans une prison près d'Arba Minch. Depuis dix ans, il rêvait d'y retourner. Il nous raconte ses retrouvailles à l'occasion de l'ordination d'un de ses amis comme évêque auxiliaire de l'archéparchie d'Addis Abeba.

## POUR RESTER CONNECTÉS

► Aux sœurs spiritaines



<https://spiritaines.org>



spiritaines

► Aux spiritains



<https://www.spiritains.org>



spiritainsFrance



@spiritainsfrance

► Inscrivez-vous à la newsletter des spiritains

## ABONNEMENT

Tarifs d'abonnement annuel (6 numéros) - France et Belgique : 20 €

Abonnement de soutien à votre gré - Suisse : 35 CHF

Autres pays, Dom-Tom : 25 €

Possibilité d'abonnement en ligne sur [spiritains.org](https://spiritains.org) :

rubrique NOUS SOUTENIR, sous-rubrique : JE M'ABONNE À LA REVUE.

IBAN : FR69 2004 1000 0105 5335 6E02 051



# Unis dans la diversité

Province suisse lors de leur chapitre, en 2022, avec Alain Mayama et Marc Botzung, du conseil général, et Jean-Pascal Lombart, provincial de France.

**D**e part et d'autre de la route, de grosses fermes, des chalets, des champs à perte de vue. Sillonnant la campagne suisse, Gabriel Candieiro et Innocent Baba Abagoami me guident dans leur périmètre pastoral. On entre dans des églises aux styles les plus variés : du plus baroque au plus épuré roman comme l'abbaye de Payerne. C'est dans cet environnement que Gabriel, originaire d'Angola, vit sa première affectation missionnaire après sa formation en France.

Fin février 2025, je suis partie à la découverte de la mission spiritaine atypique en Suisse. Par-delà les images d'Épinal du chalet suisse, des fermes d'alpages et leurs légendaires fromages, des entreprises de fabrication des montres, couteaux suisses et autres chocolats, Innocent, originaire du Ghana, supérieur provincial, depuis octobre 2023, avait préparé un tour de visites des communautés et des individualités de la province spiritaine de Suisse. Les lieux de résidence sont pluriels : en communauté, en monastère avec des religieuses et des diocésains, dans des cures paroissiales, en solitaire ou en famille dans des maisons personnelles.

## **Vie simple et vivre ensemble : facile à dire, mais à vivre ?**

Matin et soir, à l'École des missions de Saint-Gingolph, devant un défilé constant de frontaliers de France partant vers la Suisse où les salaires sont plus élevés, le décalage, avec l'appel à la vie simple de la règle de vie spiritaine, interpelle. Comment vivre à contre-courant d'une société individualiste en partie guidée par l'appât du gain ? Quels choix audacieux prendre pour défendre le sens de la vie religieuse ? Alors que l'Esprit

Saint nous pousse à sortir de nous-mêmes pour aller vers Dieu et vers nos frères et sœurs, comment résister à la tentation du chacun chez soi ? Quels défis relever pour vivre ensemble ?

Chaque rencontre a soulevé ses questions et apporté un éclairage pour y répondre. Au fil du reportage, j'ai été attentive à écouter la parole des confrères spiritains et des équipes avec qui ils partagent la mission pour mieux voir les germes d'espérance.

« La province s'est métissée pour continuer à vivre », nous explique Roland, spiritain suisse de 83 ans. Alors que nous venons de célébrer Pâques avec nos frères chrétiens, qu'est-ce que la Suisse peut nous dire de son chemin d'unité dans la diversité ? Dans le contexte mondial fragilisant la paix, quel crédit donner à la neutralité, la recherche de consensus ? Qui sont les marginalisés et quelles pauvretés rejoindre dans ce pays riche ? Dans le cadre d'une nature sauvage saisissante de beauté, quelle place est faite à la défense du vivant, à la contemplation de la Création pour encourager la vie simple, le respect de la maison commune ? La présence dans la Genève internationale permet-elle de porter un plaidoyer collaboratif d'alerte des situations d'atteinte à la dignité humaine, des menaces de conflits dont sont témoins bien des spiritains et des spiritaines dans leurs lieux de mission ?

Bonne lecture, sans l'œil sur la montre. ■

**Estelle Grenon**



SUISSE 

# L'Évangile vu du lac

Textes et photos du reportage :  
Estelle Grenon

La province de Suisse compte une trentaine de spiritains, originaires de Suisse, de Madagascar ou d'Afrique. Ils vivent leur mission en paroisse ou auprès des aînés, dans les cantons de Genève, Valais, Vaud et Fribourg, autour d'un lieu phare de la province, l'École des missions de Saint-Gingolph.

**É**couter la parole de Dieu avec, en ligne d'horizon, un vol de mouettes sur le lac Léman, s'avancer pour communier et contempler des cygnes barboter, c'est une grâce que connaissent les spiritains en Suisse, dans leur chapelle de l'École des missions, bâtie en 1968, à la place du casino, devant l'ancien « hôtel-chalet de la Forêt » transformé en établissement.

« Soit la province de Suisse fermait, soit elle s'ouvrait à des confrères venant d'ailleurs », lance André Carron, spiritain, ancien professeur à l'École des missions. Aujourd'hui, la province de Suisse reflète bien la diversité d'origine des membres de la congrégation. Trente spiritains la composent, dont dix venus de Madagascar ou d'un autre pays d'Afrique, et deux sont encore en mission à l'étranger : Jean-Marc Sierro à l'économat général à Rome et Georges-Henri Rey au Cameroun. Les spiritains en Suisse vivent dans quatre communautés actives en paroisse et deux communautés accueillent des aînés. Ils sont engagés dans quatre des vingt-six cantons : Genève, Valais, Vaud et Fribourg. Tous les jeunes spiritains, arrivés d'Afrique et Madagascar pour servir la mission en Suisse, ont obtenu des cantons leur permis de séjour à la condition d'un engagement en paroisse délivré par les diocèses.

L'économe provincial, Jean-Louis Rey, collabore pleinement avec Mireille, une laïque consacrée. Ce n'est pas un choix ordinaire en ce chemin de synodalité à laquelle l'Église est appelée. « J'ouvre la voie », sourit-elle. Avec douceur, rigueur et professionnalisme, elle forme, accompagne, explique, encourage la gestion des finances et la tenue des comptes des communautés.

## Consentir à ouvrir de nouveaux horizons

Originaire de Suisse, de Madagascar ou d'un autre pays d'Afrique, chacun a sa manière de vivre la mission : animation de paroisse, randonnées, visite et écoute des aînés dans des maisons de retraite, pèlerinages, guide de libération intérieure, échanges sur l'Esprit Saint avec des non croyants en jouant au « jass » (jeu populaire suisse, proche de la belote), organisation des archives...

À l'École des missions de Saint-Gingolph, lieu phare de la province, le passé questionne les perspectives d'avenir. L'écosystème pourrait être exemplaire : un foyer-orphelinat pour les enfants et jeunes ukrainiens qui ont pu fuir la guerre, une chapelle ouverte sur le monde, une résidence de confrères aînés et un centre pour personnes polyhandicapées et leur famille, la Parenthèse. Ce centre, qui accueille à l'année ou pour des temps de vacances, rouvre le 1<sup>er</sup> juin 2025, après de grands travaux de restauration et de mise aux normes, orchestrés par son président, Claude Roch.

Mais à y regarder de plus près, comment les spiritains vivent-ils l'engagement et la fraternité ? Pour cela, rien de tel que d'échanger avec Hajri, rebaptisée Leïla à son arrivée à Saint-Gingolph en 1991, pour faciliter la prononciation de son prénom. Originaire du Kosovo, elle prend soin de la maison telle une fée du logis. Les plats, qu'elle fait mijoter avec Isabelle, embaument les cinq étages de la maison. Hajri se souvient avec nostalgie du temps où l'accueil, l'actuel le foyer-orphelinat, s'emplissait de petits et grands jeunes, reflétant le charisme spiritain d'ouverture, faisant fi des frontières et des murs. Puisse la province toujours mieux incarner cette parole-guide du Jubilé 2025 : « L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5). ■



Leïla, cuisinière de la communauté à Saint-Gingolph.

## REPÈRES

**Confédération helvétique**  
État fédéral de 26 cantons indépendants, avec une population de 8 millions d'habitants sur une superficie de 41 290 km<sup>2</sup>.

## RELIGION

Le préambule de la Constitution, qui date du 18 avril 1999, fait référence à la toute-puissance de Dieu. Mais le rapport entre religion et État est du ressort des cantons. La religion est souvent enseignée à l'école, à l'exception de certains cantons laïcs, comme Neuchâtel et Genève. Dans 17 des 26 cantons suisses, les contribuables et les entreprises payent un impôt ecclésiastique obligatoire, déductible de l'impôt sur le revenu. Dans les cantons où l'Église n'est pas séparée de l'État, les ecclésiastiques sont des fonctionnaires.  
Église catholique en Suisse : 38 %  
Église évangélique réformée : 26 %  
Églises orthodoxes : 2,2 %  
Islam : 5 %

Source : Wikipédia

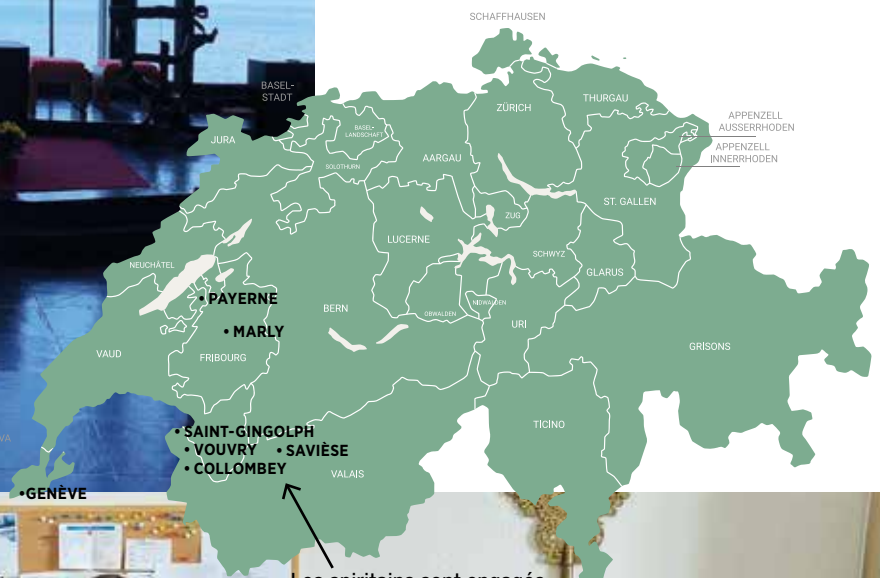
Chapelle des missions, vue sur le lac Léman.



## HISTORIQUE SPIRITAIN

Le premier spiritain suisse, Jean-Baptiste Victor Dupraz, a rejoint la congrégation en 1857 et vécu toute sa mission au Gabon. En 1901, alors qu'une loi en France vise la suppression des congrégations religieuses, les spiritains cherchent un pays refuge et, se tournent vers la Suisse, en s'installant en 1904 à Fribourg, rue du Botzet 18.

L'École des missions à Saint Gingolph (1936) deviendra le lieu phare des spiritains en Suisse. Elle est l'œuvre du père Joseph Villettaz. Il est considéré comme le fondateur de la province de Suisse dont la reconnaissance officielle a eu lieu en 1968. La province comptait alors 127 membres qui se sont relayés en mission dans de nombreux pays, en particulier au Cameroun, en Centrafrique, en Guinée-Conakry, à la Réunion, au Sénégal, au Congo, au Gabon, aux Seychelles, en Haïti, en France, à Madagascar ou à l'île Maurice.



Mireille, économe avec Innocent, Arnaud.



# « L'Église ne se limite pas à ses murs »

Si l'écart est grand, les origines différentes, les richesses manifestement pas les mêmes, d'où qu'ils viennent, réciproquement, les spiritains de la province vivent l'altérité, l'adaptation, l'écoute, la rencontre au quotidien...

« On est passé des certitudes aux questions », nous dit Jean-Louis Rey du haut de ses cinquante ans d'ordination sacerdotale, dont trente-huit ans en mission au Gabon. Depuis 2020, il contribue à la dynamique inéluctable de transformation, non sans résistance. « Nous avons quitté un pays riche pour partir dans des pays plus pauvres. Les nouveaux missionnaires en Suisse quittent leur pays en développement pour la mission dans un pays riche. Et le défi est aussi grand », affirme de son côté Pierre Pochon, archiviste de la province à Fribourg. Depuis neuf ans dans la vie religieuse, Abel, 26 ans, est arrivé le 22 juin 2024 du Nigéria sans parler le français. Huit mois après son arrivée, je le rencontre au Vouvry, dans le canton du Valais. Grâce à des cours de français à Montreux, entre trois et quatre fois par semaine, et sa mission de service d'autel, il assure déjà avec aisance toute la conversation en français. « Je me faisais une idée du Suisse comme quelqu'un de sympa, de calme et d'intelligent. Mes rencontres ici ont confirmé mon a priori. Mais j'ai aussi vu qu'il vivait avec beaucoup de règles. Il me faut

être très attentif aux lois d'ici et cela me demande de m'adapter. »

Il vit avec Joseph Akuamoah Boateng, spiritain de 45 ans, originaire du Ghana. Chargé de formation et de vocation, il est responsable de l'accompagnement vers le baptême et la communion. « On vient avec nos bagages de foi et d'espérance, et on découvre en pratique comment répondre aux besoins d'ici. Mes deux ans de stage à Nouadhibou en Mauritanie me servent beaucoup depuis mon arrivée en 2021. Ces années en pays musulman m'ont formé au dialogue, à la rencontre avec l'altérité. Il m'a fallu m'adapter à des habitudes différentes. Je me souviens d'un mercredi des Cendres. On m'a proposé une soupe alors que, dans mon pays, on jeûne. La passivité des personnes à la messe m'a aussi demandé une conversion du regard. Il fait si froid dans les églises presque vides. J'y vois un appel à trouver des manières de raviver la flamme, de réchauffer les cœurs de l'amour de Dieu. Et de comprendre que l'Église ne se limite pas à ses murs. En Suisse, l'Église se vit beaucoup en extérieur par le comportement évangélique des fidèles dans le service aux autres. »

Le diocèse apprécie cette dynamique multiculturelle. Selon Patrice Grasser, « on a quelque chose à apporter à l'Église de Suisse du fait de notre témoignage de vivre ensemble. Mais il faut s'en donner les moyens. La vie communautaire sert à se soutenir et se corriger : c'est le lieu de la Croix et de la grâce. »

« On vient avec nos accents, nos chants, nos pauvretés sur lesquels on ouvre les yeux des Européens. Mais on reste liés à nos communautés d'origine. Et en ce sens, c'est logique d'aider nos familles et nos provinces d'origine. » Pour Augustin Onekutu, spiritain d'origine nigériane en paroisse à Marly, c'est même une obligation morale de les soutenir. Ayant précédemment servi dans le canton de Genève, il a aussi exprimé sa joie d'être dans un canton catholique, Fribourg, où il y a beaucoup de chrétiens.

## Retrouver la confiance

Néanmoins, cela lui arrive régulièrement de signer des demandes de sorties d'Église pour des gens qui ne veulent plus rien avoir affaire avec elle, parfois pour ne plus payer les impôts et d'autres fois à cause des scandales de la part de l'Église. « Un paroissien indigné, déçu, c'est un risque de demande de sortie. Chez nos voisins suisses, comme dans bien des pays européens, chacun de nous peut s'interroger : quel visage de fraternité donner pour aider à retrouver confiance dans l'Église d'aujourd'hui ? Comment mettre en lumière notre amitié avec Jésus pour éveiller la curiosité et lui préparer le chemin vers le cœur de notre prochain ? » ■

Wenceslas et André dans la chapelle de la Sainte-Famille à Mazembroz.



# Tous, « fils de Dieu par la foi »



Quand l'Église catholique incite, en 2025, les fidèles à commémorer le concile de Nicée, c'est notamment pour encourager le dialogue entre chrétiens. Cette année, concordance du calendrier, la célébration de Pâques était commune à tous les chrétiens.

**J**ean-Claude Pariat nous accueille dans son bureau aux murs recouverts de livres. « *J'essaie de ne pas vieillir bêtement. La mission n'est pas finie. Je suis un baptisé missionnaire.* » Il prépare un pèlerinage avec la fondation Œuvre Saint-Justin. Elle encourage le dialogue interculturel et interreligieux pour éveiller et promouvoir la compréhension de l'Église universelle comme communauté solidaire de foi pour le monde. Dans leur charte, ils reprennent cette citation de la lettre aux Galates : « *Car tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse* » (Gal 3, 26-28).

À l'abbatiale de Payerne, joyau de l'art roman, la commission œcuménique invite à une célébration

chaque jeudi soir avec alternance sainte cène et eucharistie. En signant la Charte de la fraternité, catholiques et protestants font vivre ce lieu d'unité et de prière entre chrétiens.

« *Il ne faut pas choisir ce qui est facile, mais ce qui nous pousse à sortir de nous-mêmes. La société a besoin que l'on travaille ensemble, que l'on soit témoignage vivant d'unité des chrétiens et d'unité des croyants.* » Innocent a suivi des études d'islamologie en Égypte puis il a obtenu un double doctorat : l'un en Médiation et résolution des conflits et l'autre en Études religieuses, en Italie, pour parfaire son sens du dialogue, bien mis à profit dans l'animation la province de Suisse.

## Accueillir et dialoguer

Pour les agents pastoraux laïcs des paroisses spiritaines, la question du dialogue et de l'accueil de l'altérité est entière. Dans les écoles primaires valaisannes, les cours d'éthique et cultures religieuses sont dispensés de concert par des intervenants, hommes ou femmes, des

Églises catholiques ou réformées. Dotés d'une licence en université de cinq ans en temps plein de formation pédagogique et biblique ou d'un parcours Théodule de trois ans à mi-temps, ils reconnaissent que la formation pastorale se fait sur le terrain à la rencontre des situations. « *On a davantage une pastorale d'entretien qu'une pastorale missionnaire. On touche régulièrement cent vingt personnes sur les douze mille habitants, dont pourtant la moitié se présente comme catholique. Mais en germe d'espérance, nous accompagnons douze catéchumènes, dont six adolescents* », se réjouit Christophe Allet, agent pastoral sur Vouvry.

Quels liens avons-nous avec d'autres Églises, déjà près de chez nous ? Comment les approfondir et les vivre dans la rencontre ? Comment s'enrichir de la manière avec laquelle nos frères et sœurs chrétiens vivent l'Évangile ? Pourquoi, par exemple, ne pas leur proposer de prier ensemble pour la paix ? ■

Photo : lors d'une célébration œcuménique dans l'abbatiale de Payerne.

FABIAN KACHI

# « J'ai beaucoup appris au contact des réfugiés »

Lors de la Cop29 à Bakou (Fabien Kachi est au centre, en blanc).

Dans la lignée de l'engagement Justice, paix et intégrité de la Création (JPIC), la proximité à Genève de l'Office des Nations Unies encourage la province suisse à porter à l'attention de la communauté internationale les violations des droits humains, rencontrés par les spiritains et les spiritaines dans leurs missions. Par un ministère de plaidoyer en lien avec d'autres organisations religieuses et civiles, Fabian Kachi, spiritain nigérian fait avancer ces causes signalées parmi les objectifs du développement durable de l'ONU, avec une attention particulière à la pauvreté, l'éducation, la protection de l'environnement, les migrations et les peuples indigènes.

La source de son engagement ? Après plusieurs années de mission, Kachi a demandé à vivre un temps sabbatique de six mois dans un camp de réfugiés syriens, à Şanlıurfa, ville de naissance d'Abraham en Turquie. « Je ne disais pas que j'étais prêtre. J'étais un ami, un frère. J'ai beaucoup appris au contact des réfugiés. J'étais révolté de voir combien leur dignité humaine était méprisée. Le gouvernement turc recevait des fonds internationaux pour prendre

soin des réfugiés et il ne faisait rien. J'ai vu des situations d'esclavage moderne dans des restaurants. J'étais indigné de la manière avec laquelle on traitait ces personnes. Je comprenais les racines de la guerre et leurs victimes. Je ne pouvais garder cela pour moi. J'ai écrit un papier pour la province d'Angleterre. Vivat n'était pas encore très développé, mais je les ai contactés pour porter cette situation à leur connaissance. Cette expérience missionnaire a fait grandir ma sensibilité devant les personnes en souffrance. Je me sentais responsable de faire quelque chose et d'élever ma voix contre cette atteinte à l'humanité. »

Vivat, c'est le travail collaboratif, main dans la main, de treize congrégations religieuses pour la défense des droits humains, des minorités, des personnes marginalisées, discriminées et la lutte contre le changement climatique. « Notre force, c'est notre travail en réseau. On part des remontées du terrain pour leur donner de la visibilité. On fait du lobbying pour alerter de graves situations d'injustice, d'atteinte aux droits humains fondamentaux. Récemment, des sœurs nous ont alertés de la situation catastrophique des détenus à la prison Macalla au Congo ou encore Benjamin Osio nous a informés de la gravité de l'insécurité et la détresse de la population à Port-au-Prince en Haïti, face aux gangs. On a deux pieds pour marcher : un pour l'amour du Christ, un pour l'amour de nos frères et sœurs. La charité fait partie de notre marche. » Mais sa prise de conscience à Vivat est claire. Venir en aide est louable, mais on ne peut pas en rester là. L'étape d'après est d'aller aux racines du problème de la pauvreté, quitte à faire grincer les dents des gouvernements. Il attend notamment, du Jubilé de l'espérance, une décision de suppression de la dette des pays pauvres. ■

LUCIEN FAVRE

## « ON NE PREND MÊME PLUS SOIN DES AÎNÉS »

« Il faut du courage pour mener une action politique. Voulons-nous endormir ou éveiller les consciences. Prendre la parole au cours d'une messe, c'est politique. Aujourd'hui, on vit dans une société déshumanisée en Suisse. On ne prend même plus soin des aînés qui sont pourtant source de sagesse. » Lucien Favre s'indigne de cette réalité. Dernier spiritain formé dans la province, il a entendu cet appel du pape François à la solidarité de proximité dans le lien intergénérationnel. Dans sa Lettre du 9 mai 2024 pour guider le Jubilé de l'espérance 2025, il nous envoie auprès de nos aînés : « Valoriser le trésor qu'ils sont, leur expérience de vie, la sagesse dont ils sont porteurs et la contribution qu'ils sont en mesure d'offrir, est un engagement pour la communauté chrétienne et pour la société civile, appelées à travailler ensemble à l'alliance entre les générations. » Ses visites régulières dans les maisons de retraite et son oreille attentive apportent un réconfort précieux et abolissent les frontières dressées par la solitude.

# « Le pas libère la parole »

À l'occasion des 10 ans de Laudato si', la question nous taraude de savoir comment les spiritains vivent l'écologie intégrale en Suisse. La si belle nature sauvage environnante donne-t-elle un souffle singulier à leur mission ?

« Fils de montagnard, il y a des choses qui ne changeront pas chez moi. Notamment mon amour de la nature et mon besoin d'y passer du temps. Dans le jardin de notre communauté, on composte, on cultive nos légumes. Dans notre pastorale, on propose des marches dans la forêt. C'est l'occasion de rencontrer les gens autrement. Le pas libère la parole. On a de belles conversations. » Pour Patrice Grasser, spiritain à Vouvry, cette dimension de la pastorale est essentielle. À sa formation théologique, philosophique et spiritaine, il s'est ajouté une formation humaine intégrale de deux ans et demi pour mieux comprendre le développement psychique. « Être missionnaire, ce n'est pas que célébrer, construire, développer, c'est aussi écouter les problèmes des gens et être à leurs côtés. » Marcher en pleine montagne permet cela. Chacun se confie et contemple l'œuvre de l'Esprit Saint dans sa vie.

De souche paysanne, Lucien Favre partage cette proximité avec la terre : « Je m'occupe du verger au monastère. C'est un service qui me plaît et qui est utile aux sœurs. » Arrivé au Congo-Brazzaville en 1992, il a développé un centre de formation professionnelle dans le nord du Congo chez les pygmées baaka. Il a structuré de petites écoles pour l'éducation des enfants et a trouvé des filières durables pour vendre le poivre sauvage de Likouala que les Baaka récoltent à la cime des arbres<sup>1</sup>. Aujourd'hui, il vit au monastère de Colombey avec des sœurs bernardines et des prêtres diocésains. L'une d'elles a plus de 90 ans. Souriante, elle ferait grincer les dents des syndicalistes en France en étant toujours active à la fabrication des hosties.

## Centre Laudato si' en Angleterre : une source d'inspiration

Innocent, l'actuel provincial de Suisse a participé en janvier 2024 à la rencontre des supérieurs provinciaux spiritains d'Europe et a partagé leur admiration devant ce que ré-

alise le centre Laudato si' de Wardley Hall, à Worsley, près de Manchester au Royaume-Uni<sup>2</sup>. « Une déclaration d'espoir, portée par la conviction que nous pouvons faire la différence. » Innocent a écouté les bienfaits pour les nombreux jeunes et moins jeunes de jardiner, de s'émerveiller de la nature, d'en découvrir la beauté et la complexité.



Conçu comme un lieu de fraternité, ce centre aide notamment les citadins, les personnes fragilisées, déconnectées du rythme des saisons à reprendre pied dans leur vie surmenée. Enraciné dans la foi catholique, le centre a pour objectif d'éduquer, d'inspirer et de donner les moyens d'être de bons intendants de la création, croyants ou non, de différentes confessions dans l'intérêt de notre maison commune. Quelle résonance ce lieu peut-il avoir pour faire germer des projets Église verte en Suisse ? ■

Randonnée des agents pastoraux du Chablais à la chapelle du lac Tanay.

1 – Pour en savoir plus sur ce poivre aux arômes exceptionnel, [terreexotique.fr](http://terreexotique.fr)

2 – Pour en savoir plus le centre Laudato si' de Wardley Hall, [laudatosicentre.org.uk](http://laudatosicentre.org.uk)

SÉBASTIEN MÉRION

# « J'apprécie l'invitation à être un frère »

Sébastien (deuxième en partant de la droite), en compagnie de spiritains de la province de Suisse.

Sébastien Mériion, formé dans la province de France, a été ordonné le 15 août 2022 sur son île de La Réunion. Un mois plus tard, il arrivait en Suisse et a découvert une tout autre réalité. Récit d'un apprentissage, chacun son rythme...

**J'**ai vécu ma messe d'ordination entouré de quatre mille personnes. Pour ma première messe dominicale en Suisse, les fidèles étaient quatre. C'est sûr qu'après la douche froide, j'ai réalisé que la mission ici est vaste. Je la mène avec des Suisses de naissance et des Suisses d'adoption, comme j'aime à dire. Et il existe une vraie complémentarité entre les deux. À leur suite, j'ai pris l'habitude de dire « *tout de bon* », le « *prends soin de toi* » local.

Pour ma première mission, j'avais la volonté d'être en paroisse. C'était selon moi un bon point d'attache pour entrer en immersion dans la réalité du pays. Je réalise vite que l'on y est plus individualiste et matérialiste que chez moi, mais je n'y suis pas envoyé seul. Je suis porté par une communauté. Je me souviens du conseil d'un paroissien : à La Réunion, on t'appelait peut-être « *mon père* » mais ici, à Marly, tu seras notre « *frère* ». Je comprends vite et apprécie l'invitation à être un frère envoyé vers d'autres frères et sœurs avec qui j'ai à partager les joies, les peines.

## Tout est collégial

Je travaille pour l'Église. On pourrait dire que je suis fonctionnaire, mais de manière moins verticale qu'en France. Tout est collégial. Chaque décision nécessite un consensus : il faut en permanence trouver des terrains d'entente. On avance main dans la main, la société, l'église.

Aller vers les pauvres n'est pas si évident, car les pauvres ne sont pas nécessairement

visibles. Rendez-vous compte : dans certains cantons, il existe un impôt contre la mendicité. Mais, selon moi les pauvres, ce sont tous celles et ceux avec qui il est nécessaire de recréer le lien de confiance avec l'Église comme communauté. Celles et ceux qui ont besoin d'attention, d'être considérés. Cela élargit le champ de mission. Me faire porte-voix de ceux et celles qui ont perdu confiance en l'Église et ne se sentent pas écoutés par elle. En cette Année sainte 2025, le pape François rappelle que le Jubilé vise à « *favoriser grandement la recomposition d'un climat d'espérance et de confiance.* »

## Montre suisse : top chrono !

Ce n'est pas qu'un mythe, l'amour des montres en Suisse. Lors d'une messe que je présidais, un paroissien a lancé le chrono quand j'ai commencé mon homélie pour vérifier si je suivais la recommandation des sept minutes du pape. Mais maintenant, il me connaît. Il sait que l'essentiel est ailleurs. Et que prendre son temps peut avoir une certaine vertu, même en Suisse.

J'ai notamment gardé, de ma formation en France, la vigilance des formateurs à prendre le temps d'équilibrer vie apostolique, ici en paroisse, vie communautaire et vie personnelle. S'investir pleinement sans délaisser sa communauté et ses moyens de ressourcement. J'apprends sur le terrain à trouver le juste milieu. ■

« Les spiritains ont ce côté humain. On sent que ce n'est pas le pouvoir qui guide, c'est la relation. Les paroissiens les apprécient. Ils tiennent à tisser des liens authentiques, ça se sent au quotidien. »

Bela Cardosa, laïque,  
membre de l'équipe pastorale de Payerne

« Au départ, mes homélies étaient incomprises. J'ai été parrainé par l'évêque auxiliaire qui, pendant six mois, a relu mes homélies. Cela a été une aide bénéfique. J'aimais bien interpeller les fidèles en leur posant des questions pour les faire participer à la célébration. Eux se sentaient comme à l'école. Aujourd'hui, ils me connaissent mieux. Ils ont appris à accueillir certaines de mes manières, comme entonner le refrain d'un chant au milieu de mon homélie. Je reste moi-même. Si je fais comme les autres, qui va faire comme moi ? »

Sixtus Agbor,  
spiritain d'origine camerounaise  
en mission à Genève

« En mission, on arrive avec tous nos savoirs, et au bout de quelques mois, on ne sait plus rien. Il nous faut tout réapprendre auprès des personnes auprès de qui nous allons vivre la mission. Se laisser enseigner par leur regard, leur action, leur connaissance du terrain »

Jean-Claude Pariat,  
spiritain originaire de Suisse en  
mission à Fribourg

« Vous, vous n'êtes pas comme les autres, nous dit-on parfois ; ce qui veut dire qu'on est proche des gens, on crée des relations d'amitié sans distance. C'est l'Afrique qui nous a formés à la relation, à la fraternité ; en mission dans les villages, on allait à la rencontre des gens et on a gardé ça. Je ne me suis jamais senti déraciné là où je vivais. »

Francis Zufferey,  
spiritain originaire de Suisse  
en mission à Fribourg



### PRÉVENTION ET INTRANSIGEANCE

#### ÊTRE À LA HAUTEUR DU DEVOIR DE VÉRITÉ

Comme en France, à la suite des révélations sur les abus sexuels en son sein, l'Église catholique suisse a reçu de nombreuses plaintes d'abus sexuels commis par des religieux, des diocésains ou des agents pastoraux laïcs dans le cadre de leur mission.

Depuis 2016, la Commission écoute conciliation arbitrage réparation (Cecar) accompagne la parole et la reconstruction des personnes qui ont été abusées. Son rôle est de faire la vérité et d'écouter les demandes des victimes. Encore timide dans la prise de conscience du traumatisme vécu, les spiritains se confrontent à leur devoir de reconnaissance et d'indemnisation. La province spiritaine de Suisse a ainsi ouvert ses archives pour faciliter la tenue d'enquête sur des faits d'agressions. Elle a lancé un appel à témoignages pour des abus sexuels vécus à l'École des missions suite aux révélations, à visage découvert, d'Alexandre sur la chaîne de télévision Canal 9, fin mars 2025.

Sa parole a libéré celle de cinq autres personnes abusées par un spiritain dans les années 1980 à l'infirmerie de l'école. Pour Patrice Grasser, en charge de la cellule de vigilance, « il n'y avait pas cette sensibilité à la souffrance des victimes, aux dégâts que ces comportements ont pu engendrer chez elles. Il y a eu du déni, oui. Ces abus vont à l'inverse du message que l'Église veut porter. Quand on parle d'amour et de respect et que des enfants sont abusés, c'est intolérable ! »

L'heure est venue de regarder en face ces vérités sombres et de mettre en place de réelles mesures concrètes de protection, de vigilance sur les facteurs de risque et d'intransigeance sur la réaction face à des plaintes déposées. Puisse le courage les accompagner pour aider les personnes fragilisées par ces abus à reprendre pied.



JOURNÉES D'AMITIÉ

# Un temps de joie, de partage et de talents !

Les sœurs missionnaires du Saint-Esprit ont eu la joie d'accueillir de nombreux bénévoles, amis et visiteurs, début mars, lors de leurs journées d'amitié, rue Plumet à Paris. Temps de rencontres fraternelles, de partage, de retrouvailles. Sœur Marie Agnès nous en partage ses sources de gratitude.

Chaque année, nous vivons, le temps d'un week-end, la mission avec des personnes situées plus loin de nous géographiquement, mais heureuses de venir nous rencontrer. Nous ouvrons nos portes à notre voisinage, nos amis, nos bienfaiteurs et tous ceux qui veulent partager avec nous ce temps de rencontre missionnaire. Au cours de ces journées, nous expérimentons le « *marcher ensemble* » dont nous parle le pape François sur la synodalité. Chaque membre a un rôle à jouer pour la réalisation et la réussite de ces journées. Notre communauté s'élargit avec nos sœurs du district de France et de notre noviciat, et tous nos amis bénévoles qui viennent nous prêter secours et s'engager avec nous. Pendant ces jours, la communauté du 18 rue Plumet à Paris prend la couleur de l'arc-en-ciel, car composée ainsi de membres chrétiens, pratiquants ou non, et de membres non chrétiens.

## L'unité dans la diversité et la gratuité

Tous unis pour un même but : la mission spiritaine au cœur de Paris. À travers ces journées, nous expérimentons la vraie amitié qui nous unit entre nous tous dans ce monde déchiré par tant de haine. Nous vivons l'unité dans

la diversité et la gratuité. C'est un temps de partage, d'échange, de joie, des retrouvailles, du don de soi, de recevoir, de savoir-faire et de mise en commun de nos talents. Ainsi, tant de générosité et d'amitiés sont vécues...

## Solidaires avec Haïti

Le travail est très intense, mais chacun s'y donne de tout cœur. Un grand projet nous tient à cœur cette année : la mission spiritaine vécue en Haïti. À la chapelle un diaporama montrant la réalité de ce pays et les activités des spiritaines près des plus pauvres nous est présenté et commenté. Les gens se montrent très généreux et sont heureux de pouvoir vivre cette solidarité en collaborant pour soutenir notre mission.

Dans les divers stands, nous offrons beaucoup d'objets à petits prix. Toutefois ce qui nous rend heureuses de part et d'autre, ce sont toutes ces relations de fraternité. On sent que beaucoup de personnes sont là pour nous. Nous avons plaisir à échanger avec elles. Il y a des personnes qui viennent chaque année et que nous reconnaissons. Elles aiment venir passer un temps avec nous. D'autres viennent pour la première fois. Elles viennent parce qu'elles ont connu l'une ou l'autre spiritaine, même si celle-ci est décédée : alors, nous partageons les souvenirs, elles nous montrent des photos qu'elles gardent précieusement. Nous formons vraiment une grande famille.

La mission est partage, nous recevons souvent beaucoup plus que nous ne donnons ! ■

Sœur Marie Agnès Assounga

PHILIPPE SIDOT

# Bref retour à Arba Minch

Bon nombre de spiritains éprouvent certainement un attachement spécial, pour ne pas dire fort ou essentiel, à la première mission qui leur a été confiée. Rêvant de revoir les lieux. Ce fut le cas de Philippe Sidot qui a eu dernièrement la chance de retourner en Éthiopie, pour l'ordination d'un de ses meilleurs amis, ???NOM???, missionnaire combonien, à présent évêque auxiliaire de l'archéparchie d'Addis-Ababa, la capitale du pays.

**Q**uand on repart dans un pays où l'on a travaillé dix ans auparavant, une certaine appréhension s'installe. Que vais-je y retrouver ? Dans notre cas, en Éthiopie, un programme de travail œcuménique avec l'Église orthodoxe éthiopienne, qui était au cœur de notre mission, n'existe plus. De nombreuses personnes avec qui nous étions en mission sont parties ou décédées. Sans parler d'une guerre civile qui a duré deux ans et qui a changé le pays de façon indélébile. C'est sous toutes ces questions et incertitudes que j'arrive avec Emmanuel Fritsch dans le pays que nous aimons tant. Revenir à Arba Minch a été source de grande joie. Nous avons retrouvé nos employés, les diacres orthodoxes qui travaillaient pour notre projet œcuménique et beaucoup de personnes que nous aidions à travers ces projets.

## Retrouvailles à la prison de Chenchä

J'ai personnellement beaucoup aidé la prison de Chenchä, à vingt kilomètres d'Arba Minch, à 3 000 mètres d'altitude. Je voulais retourner là-bas, découvrir ce qu'était devenue cette prison. Quelle ne fut pas ma surprise d'y retrouver le commandant avec qui j'avais travaillé plusieurs années. Une personne exceptionnelle. Après dix ans, il était toujours là, avec un grade de plus. Grâce au travail fourni et avec notre aide, il a reçu le premier prix de l'administration d'une prison pour le pays. Il a développé des projets de financement tels que la plantation de



pommiers et pruniers pour la vente de fruits. Nous avons visité toute la prison abritant huit cent cinquante détenus. Tout ce que nous y avons construit est toujours là, opérationnel et même développé : des salles de classe pour la formation des prisonniers peu éduqués, un jardin d'enfants. Il faut savoir que si une femme est en prison, elle y est aussi avec ses enfants... Nous avons prévu aussi d'y bâtir un atelier pour les tisserands. Beaucoup de prisonniers sont de l'ethnie locale, les Dorze, connus dans toute l'Éthiopie pour leurs talents de tisserands. Tous les prisonniers travaillent. Avec leur métier à tisser, ils créent et leur artisanat est vendu sur les marchés locaux et à Addis-Ababa. Le fruit de leur travail leur revient et permet l'achat de surplus pour eux-mêmes ou pour leur famille à l'extérieur.

Nous avons encore fait un tour à la nouvelle église orthodoxe construite dans l'enceinte de la prison, symbole d'œcuménisme : des prisonniers à grande majorité orthodoxe, un

commandant protestant et l'Église catholique aidant du mieux qu'elle peut !

De retour à Addis-Ababa, nous avons un curieux mélange de joie et de tristesse. Joie de retrouver les gens connus, de voir ce qu'ils sont devenus, de ce qu'ils ont accompli, mais aussi tristesse de voir un pays qui n'arrive pas à sortir de ses conflits ethniques, tristesse de voir parfois notre travail qui a disparu ou qui n'a pas été suivi, du peu de moyens humains ou financiers pour aller de l'avant et développer encore plus. On sait que les circonstances changent, que les gens changent, que l'arrivée de nouveaux confrères change la vision de la mission que l'on avait à l'époque. Il y a un petit pincement au cœur, mais c'est cela la vie missionnaire ! Et cela ne nous empêche pas de rêver à revenir pour un nouveau commencement dans d'autres circonstances ! ■

**Signature ????**

Économe provincial DE OÙ ??? depuis plus de huit ans

CARLOS, BORIS ET ALBERTO

# Étrangers, ils sont volontaires en France



Venus d'Équateur, du Tchad et du Pérou, trois jeunes, accompagnés par Florian Renaud lors de leur formation au départ et par un temps de relecture, nous font part de leur expérience en France. Des témoignages pleins d'enseignement pour souligner toute l'importance du décryptage interculturel.

**C**arlos est arrivé en septembre 2023 comme volontaire de réciprocité en France. Après une première mission d'un an, il a intégré la fondation Apprentis d'Auteuil. « Je mets en place une plateforme pédagogique numérique. Je construis des supports d'atelier et de théorie dans les formations du bâtiment, de la construction. J'accompagne les formateurs dans leur appropriation des contenus pédagogiques. Je rends service, mais j'ai aussi beaucoup l'impression que cette expérience me sert à moi aussi. » Carlos est venu d'Équateur pour un an et a prolongé d'un an pour saisir l'opportunité de mission à Apprentis d'Auteuil. « Le réseau créé avec les autres volontaires est formidable. On est notamment parti en pèlerinage à Lourdes avec Auteuil. Quelle chance ! Lors de ma journée d'intégration à Auteuil, j'ai aussi appris l'histoire d'Auteuil avec les spiritains. Chercher le sens d'éduquer avec la religion fait grandir ma spiritualité. »

## « Je fais du scoutisme au Tchad, j'ai les codes »

Boris, Tchadien, est depuis septembre 2024 à l'écocentre jésuite du Châtelard près de Lyon.

« Les premières impressions à mon arrivée ? Le froid m'a tétanisé et je voyais des travaux publics partout. Le temps de préparation avec les autres volontaires m'a ouvert aux réalités françaises. J'ai compris qu'on vivait des défis communs. Ma foi m'a aidé à m'intégrer. Jésus nous unit. Je suis entré dans une troupe scouts et comme je fais du scoutisme au Tchad, j'ai les codes. Les Français me posent des questions. Ils s'intéressent à moi et en plus ils ont de la mémoire. Un Français m'a par exemple demandé si j'avais mangé de la sauce longue, un plat traditionnel de chez moi à base d'hibiscus, de graines de karité, d'aubergines sauvages, de lianes de gombo, de viande boucanée ou de poisson fumé. Cela m'a fait sourire. »

Alberto, Péruvien, est en mission d'animation à la Maison d'enfants à caractère social (Mecs) Apprentis d'Auteuil au Vésinet depuis septembre 2024. Il est arrivé comme volontaire de réciprocité à la DCC en septembre 2023 au CCFD – Terre solidaire à Dax. Son objectif était notamment d'apprendre la langue française. Devant sa complexité, il a vite saisi qu'un an ne suffirait pas.

« Les quatre premiers mois ont été très diffi-

ciles. Déjà, je viens d'un village où le minimum de température est de 26 °C, donc 6 °C, c'était dur. La nourriture était différente. Je ne comprenais pas la langue. J'étais dépendant pour voyager, pour les démarches administratives. Heureusement, ma tutrice parlait espagnol. J'ai commencé à proposer des activités d'animation pour 5-13 ans : jeux, atelier peinture, concours de vélo, potager. J'ai remarqué que les enfants sont très ouverts d'esprit ici, car ils sont connectés au monde entier. Mais au bout de deux mois, je me suis vraiment demandé ce que je faisais ici. J'avais une frustration personnelle et professionnelle. Je me sentais nul. Et la providence m'a fait rencontrer une famille péruvienne à Bayonne. Elle m'a invité à partager Noël avec eux. Puis, un jeune de Barcelone, de retour d'un voyage dans mon diocèse d'origine au Pérou m'a proposé de fêter le Nouvel An avec lui. Là, j'ai senti comme un nouveau départ. J'ai pris la force d'avancer. J'ai commencé à comprendre le français et cela change tout pour s'intégrer. Les bénévoles du CCFD m'invitaient aussi chez eux. Je me suis senti en famille. J'ai découvert un engagement social très élevé ici et c'est remarquable. »

Quand on lui demande comment il voit son retour au Pérou, il répond avec enthousiasme : « J'ai l'impression que la population péruvienne n'est pas consciente de la richesse du volontariat. Le gouvernement n'en fait pas la promotion. Pour l'avoir vécu, je chercherai à défendre cette opportunité auprès des jeunes. Et je suis conscient de notre besoin d'être accompagné pour bien le vivre. J'espère avoir la chance de pouvoir aider des Européens à se sentir accueill-

lis chez moi. J'ai appris à aimer manger des escargots. Si un ami français vient chez moi, je lui ferai découvrir le cochon d'Inde. C'est un vrai repas de fête ! »

### Des volontaires acteurs et actrices

Ce qui paraît évident pour nous ne l'est pas pour le volontaire accueilli : le religieux est moins visible dans le contexte français, la manière d'entrer en relation a ses codes propres, le rapport au temps et à l'espace aussi. Florian Renaud, spiritain, veille à la fécondité du partenariat avec l'Agence française de développement pour que le volontariat ne soit pas une parenthèse enchantée. Les volontaires sont acteurs et actrices, citoyens solidaires invités à maintenir l'engagement à leur retour. Il se réjouit que le volontariat spiritain se structure davantage aujourd'hui sous l'égide d'Amos et de la DCC. ■

**Estelle Grenon**

## La DCC, 400 volontaires par an dans le monde

Depuis 1967, la Délégation catholique pour la coopération (DCC), ONG catholique, est le service du volontariat international de l'Église en France. Chaque année, elle accompagne quatre cents volontaires qui apportent leurs compétences à ses partenaires locaux présents dans cinquante pays. Le volontariat de réciprocité est un volet d'envoi en mission de jeunes étrangers au sein de structures françaises. Âgés de 21 à 36 ans, ils se mettent au service des personnes porteuses de handicap (L'arche, Simon de Cyrène...), en situation de fragilité (Apprentis d'Auteuil, Le refuge, Le hameau Saint-François...), de la préservation de l'environnement (Kinomé), les relations internationales (Université catholique de Lille)... En apportant toute leur personne et en vivant dans des conditions simples, ces volontaires étrangers font l'expérience d'une véritable rencontre interculturelle avec des personnes en situation de pauvreté ou d'exclusion. En permettant ainsi à des personnes et à des cultures aussi éloignées de fraterniser, le volontariat de réciprocité permet un puissant enrichissement mutuel. Il œuvre ainsi en faveur d'une solidarité entre les peuples, qui n'est pas institutionnelle, mais de personne à personne. ■

Week-end de formation à Chevilly-Larue.



# La fraternité sans bruit

Daniel Darras a renouvelé son engagement d'associé spiritain en octobre 2024, il est rattaché à la communauté Bienheureux Ozanam sur la paroisse de Maurepas à Rennes. Il nous donne son témoignage humble et inspirant.

**A**près une vie de travail très active à Apprentis d'Auteuil, j'ai pris ma retraite. J'ai quitté la région parisienne vers la Bretagne, près de ma maman âgée. Ma dernière lettre de mission m'avait envoyé à Apprentis d'Auteuil. Le renouvellement de mon engagement a été l'occasion de faire un bilan, de discerner et de réfléchir à une nouvelle mission.

**“ Ô très saint et très adorable Esprit de mon Jésus, faites-moi entendre votre douce et aimable voix. Rafraîchissez-moi par votre souffle délicieux. Ô divin Esprit, je veux être devant vous comme une plume légère, afin que votre souffle m'emporte où il veut et que je ne lui oppose jamais la moindre résistance. »**

**Libermann**

À Rennes, il y a deux communautés spiritaines accueillantes. J'ai rejoint la paroisse Frédéric Ozanam présente dans le quartier périphérique de Maurepas. Les missions, sur la paroisse, sont nombreuses, mais la maladie m'a rattrapée, doucement sans faire de bruit. « *Ma très chère maladie* », disait Libermann, et même si j'ai un peu de mal à en parler comme cela, je pense qu'elle est l'instrument que l'Esprit Saint a choisi pour me pousser dans un engagement que je ne n'aurais pas pris de moi-même. À de nombreuses reprises, la maladie a surgi dans ma vie. Je me suis retrouvé démuné, en souffrance

parfois. Dans cette incapacité, je ne peux que me tourner vers le Seigneur et lui offrir tout cela dans la prière. La maladie est une école où, dans ma pauvreté, j'ai dû apprendre l'abandon et découvrir un Dieu qui est toujours là, présent et aimant...

En octobre 2024, je me suis réengagé pour six ans comme associé spiritain. Un bon moment, avec une belle célébration. Je l'ai vécu comme un nouveau départ avec une mission renouvelée. Déjà présent au conseil pastoral paroissial, je suis invité à poursuivre ma participation à la table Frédéric Ozanam. Un dimanche par mois, des paroissiens se retrouvent pour un repas convivial suivi de jeux de société. C'est un moment de rencontres fraternel permettant d'être écouté et de rompre avec la solitude. J'assure une présence fraternelle auprès de ces personnes isolées, handicapées, en précarité au milieu de leur quartier, malades pour certains. Des personnes souvent discrètes.

Avec ma pauvreté et mes limites, avec la force de la prière, guidé par Marie et dans le souffle de l'Esprit Saint, je constate que souvent, discrètement, Poullart des Places et Libermann m'emmènent à la rencontre « *des plus pauvres* ». Cela se fait sans bruit, et j'ose croire que c'est utile. Je pense à l'amitié partagée fraternellement avec Christine, une personne aveugle. Chaque mois, je l'emmène à la messe du dimanche et partage avec elle, la table Frédéric Ozanam. Ce sont ces choses simples qui font mon quotidien sur cette paroisse.

## « Je suis un homme heureux »

Il y a des personnes très actives, aux agendas très chargés. Ils sont indispensables au bon fonctionnement de notre Église. Et il y a des personnes, comme moi, plus discrètes. Nous nous retrouvons dans l'évangile de Marthe et Marie où le Christ se contente de dire qu'il n'enlève rien à l'une ou à l'autre. Chacun est appelé là où il est, avec les dons de l'Esprit, variés et divers. Sachons regarder notre frère, notre sœur, comme quelqu'un d'indispensable et qui nous enrichit par sa présence. Aujourd'hui, enrichi par tout cela, je suis un homme heureux. ■

**Daniel Darras**

# L'espérance vue de l'Est de la France

Cette année est placée sous le signe de l'espérance. Comment se vit-elle quand on est membre d'une fraternité spiritaine ? En quelques mots, les personnes qui animent quatre fraternités de l'Est de la France nous ont dit ce que l'espérance représentait pour elles...

**L**a fraternité Saint-Joseph de Neufgrange, créée dans les années 1990, composée au départ d'une trentaine de membres compte aujourd'hui seize membres. Au-delà des rencontres mensuelles organisées conjointement par Martine, responsable laïque, et le père Mathieu, assistant pastoral, des pèlerinages dans la région sur les pas de Libermann sont proposés. Tous les ans, le 2 février, elle rejoint la fraternité Saint-Florent de Saverne pour fêter l'anniversaire de la mort de Libermann. Interrogée sur ce qu'évoque pour elle le thème du Jubilé 2025, Martine me fait partager que, pour elle, *« l'espérance, c'est un cheminement dans la confiance et une marche dans la lumière sur les pas de Jésus »*.

La fraternité Saint-Léon de Wolxheim, créée il y a une dizaine d'années compte à ce jour huit membres. Sa responsable laïque est Marie-Hélène et le père Michel en est l'assistant pastoral. En dehors des rencontres mensuelles qui se déroulent au sein de la communauté spiritaine, ses adhérents participent aux événements organisés par cette dernière et participent aux activités interparoissiales. Pour Marie-Hélène : *« L'espérance est un espoir en un monde meilleur, plus juste dans lequel la Paix remplace les armes. »*

La fraternité Ozanam de Fameck, animée par Carla, responsable laïque, et le père Tristan, a été créée en 2019 et compte dix-huit membres.

Les premiers mardis du mois, Carla organise un après-midi jeux (baccalauréat, loto) suivi par un « café klatch ». Tout se déroule dans la joie d'être ensemble. Cette dynamique crée des liens qui vont au-delà des rencontres autour de la lettre mensuelle. Souvent, une dizaine de ses membres se déplace pour assister à des événements proposés par les autres fraternités et par la maison mère des spiritains (Pentecôte). Pour Carla, *« l'espérance est une force intérieure qui me permet de vivre ma foi »*. La fraternité Saint-Florent de Saverne, créée en avril 2022, compte dix membres. Sa responsable laïque est Marie-Claire et son assistant pastoral le père Mathieu. Ce groupe anime la messe qui se déroule au sein de la communauté de spiritains de Saverne. Le 3 avril s'est tenue une veillée de prière, de louange et d'adoration sur le thème *« Réveillez l'espérance »*. Gérard Meyer, spiritain à Saverne, a témoigné d'une expérience d'espérance vécue dans la croissance d'une petite communauté chrétienne en Guinée en contexte musulman. Pour Marie-Claire, *« l'espérance ne peut être vivante que grâce aux temps de prière, de rencontres fraternelles en église. Les gestes d'amour et de miséricorde sont attendus dans notre monde »*. ■

**Arlette Michel,**  
déléguée Grand-Est des fraternités



## 3 QUESTIONS À

**Gérard Farquet**, spiritain, qui a été missionnaire au Cameroun, et est actuellement prêtre auxiliaire dans la paroisse de Savièse en Suisse. « La rencontre avec les pauvres a été une sorte de fil rouge qui m'a fait rencontrer plusieurs personnes et associations sensibles à la vie des exclus, des personnes abandonnées et rejetées par la société parce qu'ils n'avaient pas de quoi vivre. »



### 1 *Bienheureux les pauvres, nous disent les Béatitudes. Qui sont les pauvres en Suisse ?*

**Gérard Farquet.** Nous, les spiritains, nous avons pour mission de vivre auprès des plus pauvres de la société là où nous sommes. Très tôt, j'ai ressenti un appel à m'engager auprès des plus pauvres, et c'est ce qui m'a attiré chez les spiritains, notamment de partir en mission en Afrique, auprès de ceux et celles qui sont à la recherche d'un mieux-être physique relationnel et spirituel. Les pauvres d'aujourd'hui en Suisse sont pour la plupart des personnes qui n'ont plus le temps de vivre, de se reposer. Il faut toujours faire et aller plus vite, il faut être rentable. Cela a pour conséquences un appauvrissement spirituel, de grandes souffrances intérieures et, pour beaucoup, le découragement. ■

### 2 *Aller à la rencontre des personnes en proie au découragement est une attention particulière des spiritains suisses ?*

En paroisse à Savièse, je fais partie d'un groupe d'écoute et d'accompagnement de personnes pour qui la vie a peu ou plus de sens, des personnes séduites par les propositions de « l'immédiateté » pour guérir ou résoudre certains problèmes par le magnétisme, la médiumnité, l'ésotérisme, la sorcellerie, etc. Souvent, elles s'éloignent de la vie chrétienne, elles perdent le sens du pardon, de la miséricorde et se sentent de plus en plus perdues et seules dans une société égoïste, individualiste, matérialiste et las de l'instant présent. C'est difficile pour elles de commencer un chemin de conversion, de pardon et de choisir Jésus comme Sauveur, comme celui qui guérit et libère. ■

### 3 *Quel serait votre rêve pour l'avenir de la province de Suisse ?*

Cela pourrait être un appel à aller vers les plus pauvres d'aujourd'hui, vers les pauvretés spirituelles et les souffrances intérieures. Donner une réponse d'Église à ceux et celles qui cherchent Dieu, mais ont perdu le chemin. L'École des missions à Saint-Gingolph pourrait devenir un lieu d'ancrage pour ces personnes souffrantes, pour les accueillir, pour écouter ceux et celles que la vie a parfois tellement blessés, isolés, et qui errent à la recherche d'une réponse à tous leurs « pourquoi ». Notre province vieillissante aurait besoin de retrouver une unité, un vouloir-vivre ensemble. Les habitudes prises dans certains lieux de pastorale sont difficiles à changer, et on peut facilement se retrouver isolé sans l'avoir voulu. Pour les jeunes confrères venant de l'extérieur, il y a un appel à une « première évangélisation », cela fait partie de notre spiritualité spiritaine, en vivant en communauté, comme un témoignage d'éveil à la foi, à la vie, à l'amour. ■

Propos recueillis par  
Estelle Grenon

# Pâques, une date (encore) peu commune

On célèbre cette année le 1700<sup>e</sup> anniversaire du premier concile œcuménique, le concile de Nicée. Que dit-il de l'unité recherchée entre chrétiens ? Où en est-on aujourd'hui ?

Le premier concile œcuménique a eu lieu à Nicée (aujourd'hui Iznik en Turquie) en 325. L'initiative venait de l'empereur romain Constantin, converti en 312. L'ordre public était sérieusement troublé dans toute « l'œcumène », la « maison commune », à l'échelle des contrées réunies de près ou de loin par l'Empire romain. La liberté religieuse donnée par l'édit de Milan en 313 avait permis au christianisme de se répandre très largement, même au-delà des frontières impériales. Arius, un presbtre influent du haut clergé d'Alexandrie enseignait que Jésus était un être supérieur mais créé, pas divin de la même manière que Dieu le Père, une sorte d'associé que Dieu aurait divinisé.

Venus du monde entier, trois cent dix-huit pères du concile ont condamné Arius et établi une profession de foi sur l'identité de Jésus Christ dans son rapport à Dieu le Père. Jésus Christ est consubstantiel au Père. Il est Dieu de la même façon que le Père, tout en étant devenu pleinement homme à l'Incarnation. Cette clarification n'est pas une invention pour satisfaire la « paix » sociale. C'est la confession de foi inspirée d'évêques qui ont fait face aux persécutions. Ils ont préféré perdre un œil ou une jambe ou une main plutôt que de renoncer à leur foi !

Le symbole de Nicée est une référence commune aux chrétiens du monde entier qui fêtent en 2025 les 1700 ans de cet événement particulier. Il permet d'exprimer l'adhésion de tous au Sauveur unique de l'humanité que, dans son amour extraordinaire, Dieu le Père donne aux êtres humains.

Par ailleurs, les pères du concile ont statué sur la date de Pâques, afin que tous les chrétiens d'alors et de toujours fêtent ensemble la résurrection du Seigneur crucifié pour nous tous. Jusque là, il y avait une variété d'usages, surtout deux. À Lyon, on a beaucoup parlé de saint Irénée de Lyon quand le cardinal Barbarin a lancé une Année saint Irénée en 2019-2020, demandant au pape de Rome de le proclamer docteur de l'unité, ce qui fut fait après différentes consultations. Alors que le pape Victor exigeait vers l'an 190 que les chrétiens d'Asie Mineure, qui fêtaient Pâques à la date juive, le fassent le dimanche suivant, selon l'usage romain, dans la tradition de l'apôtre Jean, le deuxième évêque de Lyon, Irénée, dont c'était l'Église d'origine, l'a exhorté à laisser les communautés garder leurs coutumes. Sa conception de l'épiscopat lui demandait de la tolérance quand les divergences ne mettent pas en cause l'unité réelle de la foi.

## Calendrier julien ou grégorien ?

À Nicée, il a été décidé que Pâques serait fixé, pour tous, le dimanche qui tomberait après le 14<sup>e</sup> jour de la (pleine) lune qui atteint cet âge le 21 mars ou immédiatement après. Cela s'est fait depuis et jusqu'en 1582, et jamais plus depuis ! 1582 est l'année où le pape de Rome Grégoire XIII a établi une correction du calendrier sur la base d'études astronomiques pour que l'année du calendrier corresponde à la vraie course du soleil. Nombreux pays ne s'y sont pas ralliés. Comme disait un ami orthodoxe, tout le monde ne



se rend encore pas compte que c'est contre le soleil qu'on se bat !

Or, il se trouve qu'en cette année 2025, la date de Pâques était la même partout, qu'on la fixe selon le calendrier julien ou grégorien. Ce point sensible entre Orient et Occident manifeste une inimitié séculaire, mais un mouvement se dessine pour qu'à partir de cet anniversaire de Nicée, la date de Pâques soit toujours commune. Ce n'est pas gagné ! Conversion du cœur et amour peuvent faire des merveilles, qui se lance ? ■

**Emmanuel Fritsch**

Spiritain, recteur de la paroisse catholique de rite byzantin de Lyon

# Au grand vent de l'amour

Entre le lac de Tibériade et la Pentecôte, où les Apôtres se trouvent à présent réunis tous ensemble, il s'en est passé des choses... Les voilà remplis d'Esprit saint, enflammés d'amour, parlant et comprenant toutes les langues...

**U**n violent coup de vent ! Pour les Apôtres, pas vraiment une surprise, chacun pouvait se souvenir qu'un jour, sur le lac de Tibériade, ils avaient failli être engloutis par les vagues qui submergeaient leur barque. Pris de panique, ils réveillèrent Jésus qui, lui, dormait paisiblement. Sitôt éveillé, ce dernier, d'une parole, mit le calme à la tempête ! Ils reconnurent ce jour-là qu'il était vraiment le Maître de tous les éléments !

Mais là, dans le cénacle, au cœur de la ville sainte, même bruit, même violence, pourtant, ils n'ont plus peur. Ce souffle peut les emporter, ils devinent que c'est pour un devenir meilleur. Le feu qui, dans le même temps vient reposer sur eux, les comble d'une chaleur bienfaisante. Les voilà cœurs enflammés d'amour pour ce Jésus qu'ils ont suivi sur les routes de Palestine, qu'ils ont aimé jusqu'à tout quitter pour lui. Depuis le jour de Pâques, il leur a fait comprendre qu'il était désormais avec eux, présence nouvelle, Ressuscité d'entre les morts.

Maître de la vie, il devient porteur du souffle de l'amour qu'il répand. Quand Jean proclame : « *Recevez l'Esprit !* » Luc présente l'Esprit à l'œuvre, il fait de ces hommes craintifs et hésitants, des messagers audacieux débordants de zèle pour faire connaître Jésus, leur Seigneur. La barque peut voguer vers des rives nouvelles. En ce jour, à l'étonnement de tous, ces hommes, jugés si rustres par les grands de Jérusalem, annoncent en toutes langues les merveilles de Dieu !

Les fidèles, venus de toutes les nations pour ce grand pèlerinage, se rassemblent, stupéfaits, étonnés que chacun les entende dans sa propre langue. Le message proclamé par Pierre et ses compagnons a la saveur d'un vin joyeux qui les réjouit tous. Pourtant, personne n'a bu, s'ils sont ivres de joie, c'est qu'ils sont remplis de l'amour du Seigneur ! Déjà, les frontières tombent. Tout homme de bonne volonté n'est-il pas membre de cette grande

## Tous furent remplis de l'Esprit Saint

Le jour de Pentecôte étant arrivé, les Apôtres se trouvaient tous en un même lieu. Quand tout d'un coup, vint du ciel, un bruit tel celui d'un violent coup de vent. Ils virent apparaître des langues qu'on eut dites de feu, elles se partageaient et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues...

*Livre des Actes des Apôtres (2, 1-4)*

famille ? N'est-il pas enfant de Dieu sauvé par Jésus qui s'est offert pour tout homme ? La marque d'appartenance à ce nouveau peuple n'est plus dans la chair, sa loi n'est plus inscrite sur des tables de pierre, l'amour unit tous ceux qui se laissent toucher par ce vent nouveau, qui ouvrent leur cœur à l'Esprit donné.

## « Va plus loin ! »

Aujourd'hui, sans doute, le souffle de l'Esprit s'est fait plus léger, pourtant c'est bien du même amour qu'il emplit le cœur des siens. Les voilà tout enflammés pour le service des plus fragiles de leurs frères ; franchissant volontiers les frontières de leurs égoïsmes, ouvrant leurs demeures aux déplacés de tous les horizons, découvrant les saveurs de cultures hier encore inconnues ! Hommes du grand large, ils aiment à se reconnaître frères et sœurs de tous, refusant les classifications, ils parlent l'unique langage universel, celui de l'amour !

Quand le vent prend force, ils osent encore donner de la voile pour répondre à l'appel : « *Va plus loin !* » Au risque de la vie donnée avec leur unique Maître. ■

**P. Louis Cesbron**

## Une prière

Poussé par le souffle de la Pentecôte,  
Va plus loin, pardonne à ceux qui t'ont blessé !  
Va plus loin, parle à ton ennemi,  
lui offrant un chemin de réconciliation !  
Va plus loin, soit lumière pour ceux  
que désespèrent leur condition !  
Va plus loin, qu'il n'y ait plus  
ni homme libre ni esclave, ni juif ni grec,  
mais des frères à accueillir avec bonheur !  
Avec Jésus, le Maître de l'amour.

*P. Louis Cesbron*

# L'espérance, une joie à toute épreuve

La joie existe déjà maintenant, avec et dans les épreuves. Et elle se promet d'avenir. Parce que maintenant et plus tard, l'espérance, la joie peuvent exister au fond du cœur, malgré les épreuves extérieures.

« *Aussi tressaillez-vous d'allégresse, même s'il faut que, pour un peu de temps, vous soyez affligés par diverses épreuves. Aussi tressaillez-vous d'une joie ineffable* » (1 P 1, 6-8). Est-ce de la joie future, un moment du face-à-face avec le Seigneur dont parle saint Pierre ? Sûrement. Pourtant, le verbe « tressaillez » est conjugué au présent.

Oui, nous pouvons être joyeux, sans que les difficultés soient oubliées. Il faut que notre foi soit éprouvée. C'est même essentiel, providentiel nécessaire. Comme dans la pédagogie humaine : il faut passer des examens, des tests, des épreuves. Ils seront difficiles à passer, c'est vrai, mais le résultat est merveilleux. Relisons les Actes (5, 4). Les Apôtres venaient d'être bastonnés pour avoir annoncé le Christ ressuscité. Ils sont heureux, non pas d'avoir



souffrir, mais parce qu'ils ont suivi le chemin du Christ, ce qui les conforte dans l'espérance de partager aussi la Résurrection du Seigneur. Pendant ma vie missionnaire, j'ai connu des moments difficiles, comme en 1989, quand des Mauritaniens et des Sénégalais ont commis des choses graves, des atrocités, chacun de part et d'autre de la frontière. Nous avons été blessés intérieurement, mais nous sommes restés en poste continuant notre apostolat : sans jugement, mais avec amour. Une belle expérience communautaire. Oui, nous sommes des miséreux, pauvres gens, aimés du Seigneur. Nous sommes sauveurs. Comme dans ce passage de saint Jacques : « *Prenez de très bon cœur, mes frères, toutes les épreuves par lesquelles vous passez* » (Jc 1,2).

Celui qui nous a permis d'être dans la joie, il le fait encore, c'est celui qui est notre souffle, mieux notre respiration (avec ces deux moments, inspiration et expiration), l'Esprit même du Père et du Fils. Personnellement, une phrase du Seigneur me redonne toujours confiance : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28, 21). Le Seigneur ne m'a pas épargné, non, j'en porte encore les séquelles aujourd'hui, mais ce dont je peux témoigner, c'est qu'il m'a toujours exaucé. Si vous le pouvez, là où vous habitez, chantez ! ■

René Prévot

## UNE CHANSON

### Tressaillez de joie !

Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie !  
 Car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux !  
 Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie !  
 Car vos noms sont inscrits dans le cœur de Dieu !  
 Si le Père vous appelle à aimer comme il vous aime,  
 dans le feu de son Esprit, bienheureux êtes-vous !  
 Si le monde vous appelle à lui rendre une espérance,  
 à lui dire son salut, bienheureux êtes-vous !  
 Si l'Église vous appelle à prier pour le Royaume,  
 aux travaux de la moisson, bienheureux êtes-vous !  
 Si le Père vous appelle à la tâche des Apôtres,  
 en témoin du seul Pasteur, bienheureux êtes-vous !  
 Si le monde vous appelle à l'accueil et au partage  
 pour bâtir son unité, bienheureux êtes-vous !  
 Si l'Église vous appelle à répandre l'Évangile  
 en tous points de l'univers, bienheureux êtes-vous !  
 Poussé par le large, poussé par le vent de l'Esprit.

Un rêve demeure une illusion tant qu'il reste solitaire, mais lorsqu'il est partagé, il prend vie et se transforme en mission. Ce rêve ne vient pas de moi, il vient de Dieu. Il n'est pas le fruit de mes seules aspirations, mais une réponse à un appel qui me dépasse.

# Mon rêve missionnaire

**D**epuis mon entrée dans la famille spiritaine, le rêve missionnaire s'est enraciné en moi, nourri par ma vocation, forgé par ma formation et enrichi par les rencontres, les défis et les joies du chemin. Il s'affermi dans la prière et se clarifie à travers les expériences du terrain.

## Fraternité et dialogue

Dans un monde marqué par les divisions, les conflits et les exclusions, mon désir est d'être un artisan de la fraternité. La mission spiritaine m'appelle à construire des ponts, à favoriser le dialogue et à créer des espaces d'accueil et d'écoute. Ainsi, l'Église devient ce lieu où chaque personne trouve sa place, où la parole circule librement, et où l'amour du Christ se traduit en gestes concrets. Cette mission exige patience, humilité et persévérance, car la fraternité ne se bâtit pas en un jour.

## Accepter de sortir de soi

Nous savons bien qu'être missionnaire, ce n'est pas seulement transmettre un message, c'est avant tout une manière d'être. Cela implique de sortir de soi, de se laisser bousculer

par les réalités rencontrées et d'accepter d'être transformé par ceux et celles que l'on côtoie. Peu à peu, je découvre que la mission ne consiste pas à apporter des solutions toutes faites, mais à marcher avec ceux et celles que Dieu met sur notre route. Et, la foi ne se limite pas à des discours, elle se vit dans des gestes simples et vrais : un regard d'encouragement, une main tendue, un moment partagé. Être missionnaire, c'est aussi apprendre à recevoir et à se laisser enseigner par les autres.

## Sur les pas de nos fondateurs

Par ailleurs, mon rêve missionnaire ne se réduit pas à mes aspirations personnelles. Il s'inscrit dans un héritage plus grand. Nos fondateurs, Claude-François Poullart des Places et François Libermann ont osé voir au-delà des frontières de leur époque et ont cru en une Église proche des plus pauvres et des marginalisés. Leur audace m'inspire. Comme eux, je veux me laisser guider par l'Esprit, répondre avec confiance aux appels de Dieu et aller vers des terres inconnues, non par ambition, mais par fidélité à l'Évangile. Cette fidélité demande un engagement

total, une confiance renouvelée et une ouverture constante aux surprises de Dieu.

## Avancer ensemble

Enfin, mon rêve missionnaire ne m'appartient pas seul. Il est porté par d'autres, par tous ceux et celles qui croient qu'un monde plus fraternel est possible. En mission, on n'est jamais seul. Au contraire, on avance ensemble, soutenus par une communauté. Chaque pas, chaque rencontre, chaque expérience vient enrichir ce chemin. La mission se nourrit de ces liens tissés au fil du temps, de ces visages qui deviennent des compagnons de route. Aujourd'hui, je ne sais pas exactement où Dieu me conduira demain, mais je suis certain d'une chose : tant que ce rêve sera porté par l'Esprit, vécu dans une communauté, et partagé avec d'autres, il continuera de grandir et de prendre chair dans la mission qui m'attend. ■

**Prince Reginald Kimaro**

Se procurer la revue Spiritus 12 rue du P. Mazurié - 94 550 Chevilly-Larue, France.  
Tél. +33 6 74 01 23 89 - 33 6 16 84 19 13





# La voie(x) des armes pour construire la paix ?

À coups de dizaines et centaines de milliards, nous voilà en peu de temps embarqués dans un plan de réarmement de la France, de l'Europe, du monde ! Dans le même temps, tout ce qui conduit à sauver les vies et protéger notre planète peine à être financé...

Si les finances vont à l'armement, quels fonds pourront être consacrés à l'éducation des enfants de Mauritanie, ici à Nouadhibou, dans la presqu'île du Ràs ?

**D**epuis quelques années, les nations, les unes après les autres, mettent de plus en plus de moyens dans l'armement. Après plusieurs décennies de désescalade dans ce domaine, la course à l'armement a repris. La voie belliqueuse semblant être la seule voie fiable pour assurer sa souveraineté et sa sécurité. Certes, l'histoire de l'humanité est traversée de conflits, et les livres qui composent notre Bible en font largement état. De même, nombre d'édifices antiques ou moyenâgeux mettent en évidence qu'à ces époques, les moyens octroyés à se défendre étaient considérables.

Alors, dans un contexte international très tendu, questionner le surinvestissement dans l'armement m'expose à être qualifié de rêveur. Pourtant, je ne peux m'empêcher de me questionner et de questionner ce choix. 2,3 % du Produit intérieur brut (PIB) mondial est consacré aux dépenses militaires, des

initiatives inédites sortent du chapeau pour financer cet « effort de guerre ». Il semble si simple de trouver de l'argent pour tuer, détruire, écrabouiller.

## Et le développement durable ?

Dans le même temps, les moyens octroyés pour répondre aux objectifs de développement durable restent très largement insuffisants. Un petit rappel : les objectifs de développement durable sont un appel des Nations Unies à l'action de tous les pays – pauvres, riches et à revenu intermédiaire – pour mettre fin à la pauvreté en répondant aux besoins d'éducation, de santé, de protection sociale, tout en luttant contre le changement climatique et la protection de l'environnement.

En 2015, il y a dix ans, à travers l'encyclique *Laudato si'*, le pape nous appelait à ouvrir le regard et mettait en lumière que « *tout est lié* ». Ce n'est qu'en agissant pour que

“

**Alors, oui, je rêve !  
Si tous ces moyens  
colossaux (financiers,  
mais aussi  
technologiques) qui sont  
déployés au service de  
l'armement étaient mis  
au service de la lutte  
contre la pauvreté dans  
le monde, je suis certain  
qu'il y aurait beaucoup  
moins de tensions  
dans le monde.**

chaque humain puisse vivre dignement que l'on construit la paix. La paix durable ne se construit pas en détruisant l'autre.

L'impact des armes sur le climat est également désastreux, par exemple, un avion Rafale consomme 110 litres de carburant par minute ! Et les besoins en matières premières sensibles sont énormes pour développer les armes bourrées de technologies de pointe.

Même si ce réarmement généralisé semble être la seule issue aux yeux de beaucoup, l'issue certaine de cette approche est un accroissement des inégalités au niveau planétaire, une destruction amplifiée des écosystèmes et des drames dans de nombreuses familles. Alors, oui, je rêve ! Si tous ces moyens colossaux (financiers, mais aussi technologiques) qui sont déployés au service de l'armement étaient mis au service de la lutte contre la pauvreté dans le monde, je suis certain qu'il y aurait beaucoup moins de tensions dans le monde. Vivre en acteur Justice, paix et intégrité de la création (Jpic) dans le monde, c'est porter une autre voix que celle des armes pour apaiser le monde. Soyons témoins et acteurs de cet autre possible. ■

**Arnaud Verda**

Associé spiritain à Allex et membre de l'équipe JPIC  
(Justice, paix, intégrité de la création)



## *La guerre hybride : kézako ?*

Nous pouvons tous constater que les démocraties sont en danger. La guerre moderne a pris une nouvelle dimension avec les attaques hybrides, telles que les ingérences et les manipulations. Requérant la vigilance des États démocratiques.

La guerre hybride est une stratégie militaire qui combine des opérations de guerre conventionnelle, de guerre asymétrique (ou irrégulière), de cyberguerre et d'autres outils non conventionnels tels que la désinformation, les cyberattaques, la propagande et les actions menées par des groupes armés. Les objectifs principaux : déstabiliser et affaiblir un adversaire en influençant son opinion publique et en exploitant ses vulnérabilités ; manipuler et créer des divisions au sein des démocraties.

**Comment les démocraties européennes doivent-elles faire face aux menaces hybrides ?**

— Augmenter la conscience des citoyens concernant l'existence de ces menaces. Cela inclut l'éducation sur les mécanismes de désinformation et la manipulation de l'opinion publique.

— Promouvoir l'éducation et la formation des jeunes pour développer leur esprit critique face aux informations reçues, notamment en les sensibilisant aux algorithmes des réseaux sociaux.

— Encourager une culture de défense au sein des sociétés européennes, en soulignant l'importance de la volonté collective de se défendre sans dépendre uniquement de l'aide extérieure.

Aujourd'hui nous pouvons constater que la guerre hybride est bien présente. En Ukraine, la guerre menée par la Russie depuis 2022 combine manœuvres militaires, cyberattaques et désinformation. Entre le Hezbollah et Israël, où des actions militaires sont couplées à des campagnes de propagande. La guerre hybride représente une évolution des conflits modernes, où la distinction entre guerre conventionnelle et non conventionnelle s'estompe. La réponse aux menaces hybrides nécessite une approche collective, intégrée et proactive, qui mobilise à la fois les ressources militaires et non militaires, tout en renforçant la cohésion sociale et la résilience des démocraties européennes. ■

**Marie-Victoire Caillot et Francis Deniset**

### Sources

rfl.fr, classe-internationale.com,  
lejdd.fr, eurodefense.fr, iris-France.org



À gauche, vue du bâtiment rehaussé (sans crépissage). En haut, une salle de classe sans les finitions. À droite, vue 3D du projet d'extension de l'école.



# Une école pour construire un monde meilleur

Grâce aux travaux menés dernièrement à l'école Max Dominique de Bocozelle, dans l'Arbonite, le nombre d'élèves a doublé. Il reste cependant à faire des travaux de finition pour les accueillir dans les meilleures conditions.

**H**aïti, petit pays des Caraïbes, fait face, depuis bien longtemps, à de grandes difficultés... L'instabilité politique, la faiblesse des institutions, les troubles sociaux chroniques, en particulier la recrudescence des gangs armés qui martyrisent le pays ces derniers temps, sont de lourds handicaps. Dans l'Artibonite, la paroisse Sainte-Anne de Bocozelle, près de la ville de Saint-Marc, a été érigée en 2013 par la Congrégation du Saint-Esprit qui en a toujours la responsabilité. C'est une paroisse rurale pauvre, très peuplée. La paroisse gère, en parallèle, deux écoles primaires et une école maternelle. L'une des écoles primaires, appelée Max Dominique (nom d'un spiritain haïtien décédé en 2005), est devenue trop petite.

Elle a donc fait l'objet, en 2023-2024, de travaux d'agrandissement, et principalement de la construction d'un étage supplémentaire permettant d'ouvrir six nouvelles salles de classe, et de doubler l'effectif des élèves pour le porter à trois cent cinquante.

Les fonds mobilisés pour le chantier ont permis de construire les salles et d'accueillir les élèves à la rentrée 2024-2025, mais il reste un grand nombre de travaux de finition pour utiliser l'école dans de bonnes conditions, notamment le crépissage des murs et la peinture de l'ensemble.

C'est pour cela que nous serions extrêmement touchés si la générosité de nos lecteurs et bienfaiteurs pouvait nous aider à poursuivre les travaux. Nous sommes unis dans la foi et la charité pour construire ensemble un monde meilleur. Un immense merci à tous! ■

**P. Raynold Joseph,**  
supérieur provincial

## POUR LES SOUTENIR

Budget estimé ,????

Merci d'envoyer vos dons et chèques à l'ordre de Procure des missions,  
30 rue Lhomond, 75005 Paris  
Mention : extension de l'école Max Dominique, Haïti.

Nom du compte :????? ?????

Numéro de compte :????? ??????

????????????????????????????????

????????????????????????????

## EXPOSITION

# Le wax : tissu africain ?

Tissu reconnaissable entre tous par ses couleurs chatoyantes et ses motifs attrayants, le wax suscite un vrai engouement dans le monde artistique. Une exposition du musée de l'Homme à Paris interroge son histoire et son appropriation culturelle. À voir !

Sur les motifs des vêtements, les pièces de décoration comme les œuvres d'artistes contemporains africains, issus des diasporas ou afrodescendants, le wax est à l'honneur. Pourtant, son histoire méconnue et polémique aurait pu le faire tomber dans l'oubli. Produit manufacturé conçu par quelques entrepreneurs européens à partir de modèles traditionnels indonésiens (batiks), le wax n'avait pas vocation première à rejoindre les ateliers de tailleurs sur le continent africain. Il est appelé « wax » (terme anglais pour désigner la « cire »), car il est imprimé sur deux faces selon une technique qui utilise la cire pour délimiter les plages d'impression des motifs. Le résultat est un tissu aux couleurs vives et contrastées, porteur de motifs qui puisent dans l'imaginaire de l'exotisme. L'exposition met ainsi en perspective sa naissance, reflet pour certains de l'impérialisme européen. Tandis que les Européens destinaient ces imitations de tissus au marché indonésien, des soldats ghanéens, enrôlés à Java dans les troupes néerlandaises, en rapportèrent chez eux. Leur succès fut immédiat, ce qui encouragea les Européens à réorienter

leur production. Le commerce mondial du wax commença donc en Afrique de l'Ouest au début du XX<sup>e</sup> siècle, en pleine période coloniale.

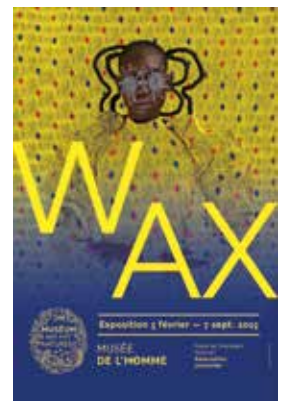
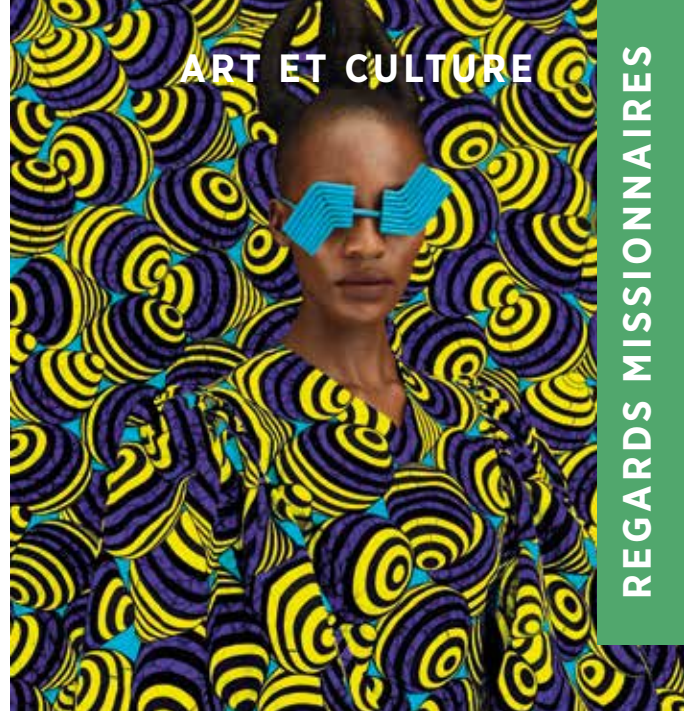
Le wax n'est donc pas originaire d'Afrique. Sa fabrique aujourd'hui est quasi nulle sur le continent. Les motifs sont pensés à l'étranger et sa manufacture aussi. Pourtant, il est pourtant devenu un symbole populaire d'identité cosmopolite, considéré comme une fierté culturelle de l'élégance africaine. Les femmes s'approprient ce tissu aux motifs variés et aux couleurs chatoyantes. Aujourd'hui, des pagnes en wax sont créés spécialement pour célébrer les grands moments de la vie : naissance, funérailles, élection, mariage, ordination... Textile à forte connotation affective, il accompagne la famille, les événements du monde religieux et politique en Afrique. Et son identité hybride intéresse les artistes.

## Support d'expression militante

S'en servir, le revisiter dans leurs œuvres permet de militer. Chaque année, des motifs célèbrent la Journée des droits des femmes ou soutiennent des campagnes de santé publique contre l'excision, le mariage forcé. Ainsi, le wax devient un outil d'expression militante. L'exposition est petite, mais riche de sens. Elle met en valeur la capacité humaine à s'approprier un objet venu d'ailleurs pour lui façonner une nouvelle histoire. Malicieux et si joyeux, le wax détourne son passé colonial pour la transformer en un étendard de revendication et de questionnement des identités contemporaines métissées. ■

**Estelle Grenon**

» Au musée de l'Homme 17, place du Trocadéro, Paris 16<sup>e</sup>. Jusqu'au dimanche 7 septembre.



## CHEVILLY-LARUE

### SPIRITAINS : CONSEIL GÉNÉRAL ÉLARGI

Le Conseil général élargi se tiendra à Chevilly-Larue du 22 juin au 5 juillet. Il vise à évaluer la mission et l'animation de la Congrégation depuis le 21<sup>e</sup> Chapitre général de Bagamoyo II, en 2021. Douze spiritains profès et associés de la province de France y participeront.

## SAINT-JEAN-DE-BASSEL

### 16<sup>E</sup> CHAPITRE DES SPIRITAINES

Le 16<sup>e</sup> Chapitre général des spiritaines aura lieu du 27 juillet au 17 août, en France, au couvent de Saint-Jean-de-Bassel, chez les sœurs de la Divine Providence, dans le diocèse de Metz. C'est la première fois que nous organisons un chapitre général sur la terre qui nous a vues naître.

**Week-end Pentecôte 2025** Avec les Sœurs Spiritaines

**07 et 08 Juin**

**A LA RECHERCHE DE MON TRÉSOR AVENTURE**

Venez vivre un super Rallye dans Paris!

Avec des énigmes à résoudre...

15-35 ans  
<https://spiritaines.org>

Chapelle Sainte Thérèse, 15<sup>ème</sup> arrond.  
L'allée des Cygnes  
Archives générales des Spiritaines à Nogent-sur-Marne  
Notre Dame de Paris

## PARIS

### PENTECÔTE AVEC LES SPIRITAINES

Tu as entre 15 et 35 ans, réserve ton week-end de Pentecôte, les 7 et 8 juin, pour une aventure originale avec les sœurs spiritaines et d'autres jeunes de France et d'Europe : un rallye dans Paris.

Au programme : marche, rencontres, halte spirituelle, découvertes, énigmes à résoudre. N'hésite pas à inviter d'autres amis, amies, à plusieurs l'aventure est encore plus belle.

» Inscris-toi en écrivant un mail à une des adresses suivantes :  
rsandrader@gmail.com ou mbernadettdepierre@yahoo.fr.

**SAMEDI 14 JUIN 2025**

**fête des pères!**

Parc de la maison St Joseph Alex

14 h 30 : ateliers / jeux

16 h : messe  
(présidée par Mgr François Durand)

18 h : spectacle de magie

20 h : bal folk (Blanc Sec)

petite restauration / buvette

www.stjoseph-alex.org

**Pèlerins d'espérance**

**JUBILÉ À ROME**

27 juillet  
3 août  
2025

FAMILIA UNA

spiritains.org

habibatanga@yahoo.fr 0664116676

**LE VISITEUR...**

Presque chaque matin, vers midi, sur mon chemin de retour du travail, j'entrais dans l'église Saint-Pierre. Ignorant toute formule de prière, je m'avançais près de l'autel et en filant vers le tabernacle, je disais : « Jésus ! C'est Simon... », et je restais une minute en profond silence. Un jour, bien accidenté par une voiture, je me suis retrouvé toute une semaine à l'hôpital. Au terme de mon séjour, l'infirmière me dit :

- Vous avez toujours l'air heureux, vous, c'est drôle !
- C'est à cause de mon visiteur...
- Comment ? Je n'ai jamais vu personne...
- Moi non plus, je n'ai vu personne, mais tous les matins, vers midi, il se tient là auprès de mon lit et il me dit : « Simon ! C'est Jésus... »

Simon Grablé

**APPEL AUX DONS**

Le père Fin fait cette annonce : « Mes chers frères, j'ai deux nouvelles à vous donner : une bonne et une mauvaise. La bonne, c'est que nous avons trouvé l'argent pour construire la nouvelle chapelle dont nous avons besoin. La mauvaise, c'est que cet argent se trouve encore dans votre poche. »

**ORGANISTE**

La paroisse d'Eugro voit l'arrivée de son nouvel organiste ce dimanche. Aussi, à l'issue de la messe, le curé demande son avis à un paroissien mélomane. Celui-ci répond : « C'est beau ! Voilà un musicien qui applique la Bible : sa main droite ignore ce que fait sa main gauche ! »

**OÙ EST DIEU ?**

Alors qu'il se balade dans le village, monsieur le curé rencontre une famille qui lui présente un enfant âgé d'une dizaine d'années qui est, paraît-il, très intelligent. Le prêtre lui demande : « Peux-tu me dire, mon garçon, où se trouve le Bon Dieu ? Si tu y arrives, je te donnerai une belle pomme. » Et l'enfant de répliquer : « Si vous pouvez me dire où Dieu ne se trouve pas, moi je vous en donnerai deux. »

**QUÊTE**

M. Friquet va à la messe avec son fils. Mais il a oublié de prendre de la monnaie pour donner à la quête. Aussi, lorsque celle-ci arrive, il ne peut passer à son garçon que les cinq centimes qui sont au fond de sa poche. Au repas qui suit, M. Friquet se plaint : « Oh, là, là, la messe : éternelle ! L'homélie : casse-pieds ! La chorale : catastrophique ! » Après un court silence, une petite voix se fait entendre, celle de son petit garçon qui dit : « Moi je trouve que c'était pas mal pour cinq centimes ! »



# MOTS-CROISÉS

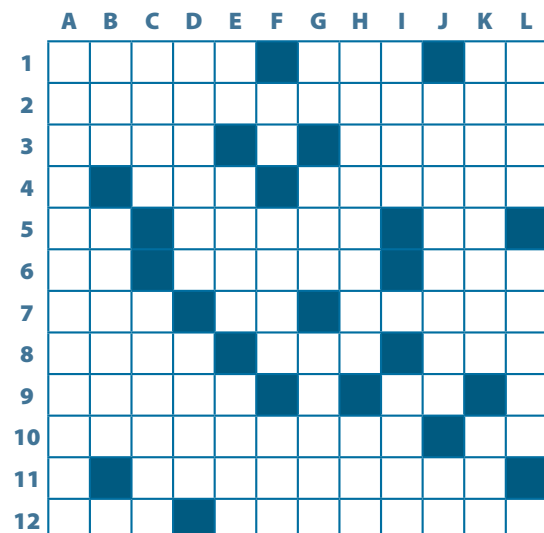
Réalisés avec soin par Paul Ronssin. Bonne réflexion !

**HORIZONTALLEMENT**

- 1.** Provient de la canne. Prénom. Parti. **2.** Étude des oiseaux. **3.** Fixer. Halogène. **4.** Parfois ultra. Palpées. **5.** Consonnes. Dans les Deux-Sèvres. Prénom (phonétique). **6.** Voyelles. Garder. Funeste déesse. **7.** Stupéfiant. Sous couvert. Décorer. **8.** Ruineux projet. Possédas. À jeter. **9.** Mesure la profondeur. Pour un docteur. **10.** Mensuration aviaire. Cardinaux. **11.** Répandons du sable. **12.** Titre outre-Manche. Peindras en bleu.

**VERTICALEMENT**

- A.** Rendues solubles. **B.** Malheureux hittite. Nécessaire au complet. **C.** Agence spatiale. Dans le Colorado. **D.** Se réjouiront. Agrégation de lettres. **E.** Extra terrestre. Ne reconnais pas. Remplacerait s'il était complet. **F.** Pour interpeller. Mesure. Refroidi, il peut devenir liquide. **G.** Orientation. Mise en ordre. Oiseau du Brésil. **H.** Il a des ailes de géant. Consonnes. **I.** Fin. Cardinaux. **J.** Oiseaux palmipèdes. **K.** Assaisonnée. Agence de renseignement. **L.** Dans l'Orne. Écossais.



**DEUX PÈRES FONDATEURS****Paul Coulon, archiviste général et historien de la congrégation***Suite au texte de Christine Mbala dans le courrier des lecteurs, dans la revue de mars-avril 2025.*

Certes, « la congrégation du Saint-Esprit n'a été fondée qu'une seule fois », mais elle a... deux fondateurs ! Il y a en effet le fondateur « historique » en 1703, mais la notion de fondateur au plan théologique et « charismatique » est bien plus large et plus riche. L'autorité suprême dans une congrégation religieuse, c'est le chapitre général. En 1919, et parce qu'il y avait discussion à ce sujet, celui-ci s'est penché sur la question. Monseigneur Le Roy, supérieur général, en a rendu compte en terminant par la constatation que désormais « la question est close ». Il ne faudrait pas passer d'une erreur à l'autre, c'est-à-dire de celle qui ignorait Poullart des Places et ne parlait que de Libermann, au temps du TRP Schwindenhammer, à celle qui voudrait ne se référer qu'à Poullart des Places en ignorant Libermann qui a tellement réorienté et reformaté la congrégation que l'on peut parler de refondation. Le chapitre de 1919 en était tellement conscient qu'il ne voulait même pas parler de fondateur et de refondateur, mais tout simplement de « nos fondateurs ». Nous ne sommes pas dans la biologie et nous avons deux pères !

**Oser la fraternité**

Dieu avait besoin d'un père pour son peuple, il choisit un vieillard, alors Abraham se leva...

Il avait besoin d'un porte-parole, il choisit un timide qui bégayait, alors, Moïse se leva...

Il avait besoin d'un chef pour conduire son peuple, il choisit le plus petit, le plus faible, alors David se leva...

Il avait besoin d'un roc pour poser l'édifice, il choisit un renégat, alors, Pierre se leva...

Il avait besoin d'un visage pour dire aux hommes son amour, il choisit une prostituée, ce fut Marie de Magdala...

Il avait besoin d'un témoin pour crier son message, il choisit un persécuteur, ce fut Paul de Tarse...

Il avait besoin de quelqu'un pour que son peuple se rassemble, et qu'il aille vers les autres, alors il t'a choisi(e) ! Toi !

Et même si tu trembles, pourrais-tu ne pas te lever ?

*Mgr Jean-Baptiste Pham Minh Man*

**ERRATA : LE MYSTÈRE DE LA CASE NOIRE****De la part de l'équipe de rédaction**

Vous vous êtes certainement creusé les méninges sur nos deux derniers mots croisés en reconnaissant sur la fin qu'il s'y glissait une erreur. À deux reprises, une case noire s'était mystérieusement blanchie. Paul Ronssin n'y est pour rien. Consciencieusement, il est attentif à vous faire des mots croisés de qualité. Alors, nous lui présentons nos excuses ainsi qu'à vous, chers lecteurs pour notre erreur.

**Vous appréciez ce que nous essayons d'accomplir.  
Voici quelques moyens de nous aider.**

**LES SPIRITAINS****DONS EN FAVEUR DE :**

« Congrégation du Saint-Esprit — 30 rue Lhomond — 75005 Paris »  
(66 % sont déductibles de vos impôts, dans la limite de 20 % de vos revenus imposables. Reçu fiscal sur demande.)  
(Abonnements et honoraires de messes ne peuvent faire l'objet d'un reçu fiscal.)

**LEGS EN FAVEUR DE :**

« Congrégation du Saint-Esprit — 30 rue Lhomond — 75005 Paris »  
(Legs exempts des droits de succession.)

**HONORAIRES DE MESSES**

L'offrande constitue une aide à la vie des missionnaires et des communautés chrétiennes qui, dans le monde entier, prient avec vous pour tous ceux que vous aimez.

**Messe : 18 €, neuvaïne : 180 €, trentain : 570 €**

Adresser à : Procure des missions, 30 rue Lhomond, 75005 Paris

**VOUS POUVEZ AUSSI FAIRE VOS DONS OU DEMANDER DES MESSES EN LIGNE  
SUR NOTRE SITE : SPIRITAINS.ORG**

Rubrique « NOUS SOUTENIR » et sous-rubrique : « JE FAIS UN DON »  
ou « JE CONFIE UNE INTENTION DE MESSE ».

IBAN : Congrégation du Saint Esprit, procure des missions — FR76 3000 4009 6900 0004 3502 920

**LES SPIRITAINES****PAR DES LEGS ET DES DONS ÉTABLIS DANS LES MÊMES CONDITIONS EN FAVEUR DE :**

Province de France — Sœurs missionnaires du Saint-Esprit — 18 rue Plumet, 75015 Paris

IBAN : FR70 3000 2006 6000 0000 5747 667

**CORRECTION DES MOTS-CROISÉS**

|    | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J | K | L |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1  | S | U | C | R | E |   | S | A | M |   | P | S |
| 2  | O | R | N | I | T | H | O | L | O | G | I | E |
| 3  | L | I | E | R |   | E |   | B | R | O | M | E |
| 4  | U |   | S | O | N |   | T | A | T | E | E | S |
| 5  | B | V |   | N | I | O | R | T |   | L | N |   |
| 6  | I | E |   | T | E | N | I | R |   | A | T | E |
| 7  | L | S | D |   | S | C |   | O | R | N | E | R |
| 8  | I | T | E | R |   | E | U | S |   | D | E | S |
| 9  | S | O | N | D | E |   | R | E | S |   | E |   |
| 10 | E | N | V | E | R | G | U | R | E |   | N | S |
| 11 | E |   | E | N | S | A | B | L | O | N | S |   |
| 12 | S | I | R |   | A | Z | U | R | E | R | A | S |

**PROTECTION DE VOS DONNÉES PERSONNELLES**

Les données personnelles que vous nous confiez sont utilisées uniquement pour l'envoi de la revue à votre adresse.

Vous pouvez prendre connaissance de notre politique de confidentialité sur notre site : [www.spiritains.org](http://www.spiritains.org).

Vous pouvez demander à consulter vos données, les faire rectifier, ou supprimer votre abonnement en écrivant par courrier à :

Délégué à la protection des données,  
Congrégation du Saint-Esprit,  
30 rue Lhomond, 75005 Paris.  
Par mail : [dpo@spiritains.org](mailto:dpo@spiritains.org)

## « Que ma prière soit comme l'encens qui monte vers toi Seigneur » (Ps 141, 2).

Par la célébration eucharistique dans plusieurs communautés en France,  
la famille spiritaine rejoint tous les abonnés dans la prière pour les défunts.

### BAS-RHIN

Dieffenbach-au-Val Monique Sifferlin  
Schirrhofen Blanche Haselberger  
Jetterswiller Marie Cécile Debes – Marie Debes –  
Armand Klein – Bernard Troesch  
Friedolsheim Marie Soller – Marie Goetz – Mariette  
Mossbach  
Wangenbourg-Engenthal Christiane Christoph

### HAUT-RHIN

Bartenheim M<sup>me</sup> Jeanne Heitz, née Keiflin  
Blotzheim M<sup>me</sup> Alphonsine Herter, née Rein – M<sup>me</sup> Muriel  
Goupy, née Keller – M<sup>me</sup> Michèle Wicky, née Schnell  
– M<sup>me</sup> Hélène Eby, née Baumann – M. Jean Libis –  
M<sup>me</sup> Juliette Muller, née Spinhirny – M. Saverio Santo  
Scano – M<sup>me</sup> Maryline Herrmann – M<sup>me</sup> Marie-Claire Adler,  
née Mœbel  
Bourgfelden M<sup>me</sup> Reine Fischer, née Cron – M. Alphonse  
Schlachter

Brechaumont M. Lucien Wersinger  
Buschwiller M. Yvan Pierre Jeandon – M. André  
Bouquot  
Hégenheim M. Jean-Claude (dit Jean-Paul)  
Christnacher – M<sup>me</sup> Germaine Schmitt née Allemann  
– M<sup>me</sup> Germaine Jenny, née Schweitzer – M. Renaude  
Jetzer, née Zuger – M<sup>me</sup> Jeannine Altoe-Klein – M. Gérard  
Mangold – M<sup>me</sup> Andréa Hertzog, née Fonné  
Kembs M. Gilbert Ribstein  
Lautenbach M<sup>me</sup> Cécile Schatz – Michelbach-le-Bas –  
M. Raymond Schicklin – M<sup>me</sup> Bernadette Schicklin  
Neuweg M. Salvatore Miano – M<sup>me</sup> Bianca Blanchard,  
née Ravagnani – M. Ernest Giacomelli  
Oberbruck M. Marcel Gasser – M<sup>me</sup> Liliane Seiller  
Rimbach M. Roger Studer  
Rixheim M. Michel Robert  
Saint-Louis M<sup>me</sup> Ana Tomaskovic née Lijic – M<sup>me</sup> Apolline  
Rey – M. Pascal Koenig – M<sup>me</sup> Marie-Rose Ruf –  
M<sup>me</sup> Charlotte Schué

### LOIRE-ATLANTIQUE

Saint-Pierre de Carquefou M<sup>me</sup> Marie-Jeanne  
Barbotin, maman de Marc Barbotin

### MORBIHAN

Langonnet Sœur Marie-Angéline Tokilahy, de la  
communauté des Filles de Marie

### NIGERIA

M. James Chukwujieze Njoku, frère aîné du P.  
Joachim Njoku, le 5 février 2025

# Seigneur, fais de moi un pèlerin

Seigneur Jésus, toi qui as fait un si long déplacement d'auprès du Père pour venir planter ta tente parmi nous ; toi qui es né au hasard d'un voyage, et as couru toutes les routes, celle de l'exil, celle des pèlerinages, celle de la prédication : tire-moi de mon égoïsme et de mon confort, fais de moi un pèlerin.

Seigneur Jésus, toi qui as pris si souvent le chemin de la montagne, pour trouver le silence, retrouver le Père ; pour enseigner tes Apôtres, proclamer les Béatitudes ; pour offrir ton sacrifice, envoyer tes Apôtres, et faire retour au Père ; attire-moi vers en haut, fais de moi un pèlerin de la montagne.

À l'exemple de saint Bernard, j'ai à écouter ta Parole, j'ai à me laisser ébranler par ton amour.

Sans cesse tenté de vivre tranquille, tu me demandes de risquer ma vie, comme Abraham, dans un acte de foi. Sans cesse tenté de m'installer, tu me demandes de marcher en espérance vers toi le plus haut sommet dans la gloire du Père.

Créé par amour, pour aimer, fais, Seigneur, que je marche, que je monte, par les sommets vers toi, avec toute ma vie, avec tous mes frères, avec toute la création, dans l'audace et l'adoration.

Amen.

**Gratien Volluz**

Guide de montagne et chanoine du monastère du Grand-Saint-Bernard, dans les Alpes suisses

